

## L'apparition des chirurgiens-navigans de métier, à Nantes et en Armorique au XVIII<sup>e</sup> siècle

*N'accuse pas la mer à ton second naufrage*  
Caton l'Ancien

### Naissance colbertienne de la législation des chirurgiens-navigans de la marine marchande

De 1952 à 1986, j'ai fait rédiger deux cent quatre-vingt-trois thèses d'histoire de la médecine pour ressusciter les chirurgiens-navigans de la marine à voile des ports de l'Atlantique de Saint-Malo à Bayonne... Il y a toujours eu des chirurgiens-navigans sur les vaisseaux de l'Antiquité. Mais le chirurgien-navigans, transocéanique, long-courrier, est un fils de Colomb et de Vasco de Gama. En France, Honfleur cite Jean Bichere (1503), Langlois et Berthelot (1619), Pichon (1625), Aexemelin (1666), mais Saint-Malo a Ripault (1535)! Bordeaux cite un chirurgien-navigans en 1578. Marseille le fait en 1597. La Rochelle en cite un en 1611. Nantes le fait en 1622. En 1602, la corporation des chirurgiens de Middelbourg, en 1606 la corporation de Londres, en 1628, la corporation des chirurgiens de Marseille, établissent des examens de recrutement des chirurgiens-navigans. Amador de la Porte, en 1642, le jésuite Fournier en 1643, le Conseil du Roi en 1650, Colbert de Terron en 1668, à La Rochelle, étudient les coutumes de ce recrutement.

Après cette maturation, c'est le 5 août 1681 que naît la loi nationale des chirurgiens-navigans marchands français. Les neuf courts articles de cette ordonnance seront perfectionnés, par touches successives, en 1686, 1694, 1700, 1705, 1717 et 1767 : sous peine d'amende et de prison ferme, tout capitaine au long cours, doit recruter, près de la corporation de chirurgie de son port d'appareillage, un chirurgien-navigans pour vingt hommes d'équipage et deux chirurgiens-navigans pour cinquante

hommes, et au-dessus. Deux membres de la corporation de chirurgie de chaque port feront passer auparavant, les deux examens d'Amirauté de second et de premier chirurgien-navigans marchand, aux impétrants volontaires... Colbert est doublement le père des chirurgiens-navigans par la législation qu'il promulgue le 5 août 1681 et par le réveil explosif qu'il imprime à la marine, et notamment à la marine nantaise, à partir du 14 décembre 1671, date de la libération du commerce des Antilles.

Nantes, ancien port prospère (170 longs courriers en 1565) est tombé totalement aux mains de 60 longs courriers «étrangers» en 1645. Le réveil colbertien fait appareiller 35 longs courriers «nantais» en 1674. Ils sont par an 98 en 1683, 151 en 1701 et 259 en 1790! En fait, pendant le XVIII<sup>ème</sup> siècle nantais, 6338 longs courriers appareillent, embarquant d'après mes relevés un minimum *minimorum* de 4108 chirurgiens-navigans. Car l'essor et la législation colbertienne font affluer à Nantes ce que j'ai appelé en 1956 la *multitude oubliée* des chirurgiens-navigans! A Nantes, de 1683 à 1733, le chiffre annuel des chirurgiens embarqués, *triple* en cinquante ans, passant de 27 en 1683, à 59 en 1697 et 122 chirurgiens-navigans en 1733. Ils sont 157 en 1744; 162 en 1749; 143 en 1752; 122 en 1763; 136 en 1769; 157 en 1773; 154 en 1776; 148 en 1785. J'ai découvert cette floraison, d'une nouvelle spécialité sanitaire, en dépouillant systématiquement les rôles d'équipage des navires de Saint-Malo, de Morlaix, de Brest, de Lorient, de Nantes, des Sables d'Olonne, de La Rochelle, de Rochefort, de Marennes, de Bordeaux et de Bayonne. Pour les cinq ports bretons, je relève au XVIII<sup>ème</sup> siècle, 12991 noms de chirurgiens-navigans. Ce chiffre est «un minimum *minimorum*» étant donné les lacunes d'archives. 91 à 96 % de ces 12991 chirurgiens navigans ne sont que de jeunes chirurgiens-stagiaires perfectionnant, à bord, leur technique et leur jugement. Ceux de ces stagiaires, échappant à la fréquente mort maritime, s'installent (après un an à dix ans de voyages), au civil, à la ville, à la campagne, aux colonies. Seuls à 4 % de ces chirurgiens-navigans sont, de dix-huit à soixante ans, des chirurgiens-navigans de métier, dans les ports marchands bretons. Ce sont eux qui nous occupent aujourd'hui.

#### Pourcentage des chirurgiens-navigans de métier dans les fichiers tirés des rôles d'équipage bretons et nantais

Les rôles d'équipages de la marine royale de Brest sont conservés à Paris. Ceux de Saint-Malo, en double exemplaire, sont conservés à Brest et à Rennes. Ceux de Lorient en triple exemplaire, sont conservés à Lorient, Vannes et Paris. Les rôles d'équipage de Nantes (quatre-vingt-trois années complètes, de 1694 à 1793) sont conservés à Nantes.

Avec ses 5 344 noms de chirurgiens relevés au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la marine royale de Brest est objet particulier, qui mériterait une étude spéciale. La Royale offre des carrières de chirurgiens entretenus fonctionnaires, à seulement 20 % des élèves sélectionnés dans sa célèbre école de chirurgie navale fondée en 1740. 80 % des chirurgiens de la Royale la quittent au bout d'un temps plus ou moins long, sans le brevet royal de chirurgien ordinaire de la marine.

Avec ses 1 790 noms de chirurgiens-navigans du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Saint-Malo apporte 156 noms de chirurgiens-navigans de métier, soit 8,80 % de chirurgiens-navigans de métier. Parmi les 1 790 Malouins, un chirurgien a quarante-cinq ans de présence sur les rôles d'équipage, deux ont quarante-trois ans; un a quarante-deux ans; un a quarante-et-un ans; treize ont de trente-neuf à trente ans de présence. Si on classe les 1 790 chirurgiens malouins par nombre de voyages, 907 font un voyage; 269 font deux voyages; 154 font trois voyages; 118 font quatre voyages; 81 font cinq voyages; 58 font six voyages; 36 font sept voyages; 27 font huit voyages; 18 font neuf voyages; 17 font dix voyages; 38 font de onze à dix-sept voyages; cinq font dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un voyages... 29 % seulement dépassent les trois voyages!

Avec ses 1 749 noms de chirurgiens-navigans (de 1719 à 1790), Lorient apporte 116 noms de chirurgiens-navigans de métier, soit 6,63 %. Deux chirurgiens font vingt voyages; un en fait dix-neuf; un en fait seize; deux en font quinze; un en fait quatorze; deux en font treize; un en fait douze; six en font onze; 15 en font dix; 14 en font neuf; 22 en font huit; 16 en font sept; 32 en font six... 25,6 % des 1 749 chirurgiens lorientais seulement dépassent deux voyages!

Avec ses 4 108 chirurgiens-navigans relevés en quatre-vingt-trois années du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Nantes offre, à son tour, une liste de 163 chirurgiens-navigans de métier. Parmi ces 163, 15 chirurgiens ont 30 à 39 ans de présence sur les rôles d'équipages; 12 chirurgiens ont 25 à 29 ans de présence; 29 chirurgiens ont 20 à 24 ans de présence; 47 ont 16 à 19 ans de présence; 61 ont 12 à 15 ans de présence sur les rôles d'équipages. Si l'on classe les chirurgiens nantais par nombre de voyages, cinq font seize voyages; trois en font quinze; deux en font quatorze; 12 en font treize; 11 en font douze; 20 en font onze; 11 en font dix; 30 en font neuf; etc... 23 % seulement des 4 108 chirurgiens de Nantes dépassent deux voyages! Sur les 163 chirurgiens-navigans nantais de métier, 88 (soit 2,10 %) sont des chirurgiens de métier à carrière totale qui ne posent sac à terre que pour prendre leur retraite, la soixantaine venue. Sur ces 163 chirurgiens-navigans de métier, 75 (soit 1,8 %) sont des chirurgiens de métier qui, la quarantaine venue, abandonnent la mer pour s'installer au civil. A la différence des chirurgiens de Saint-Malo, de Lorient, Nantes n'a donc donné naissance au XVIII<sup>ème</sup> siècle, qu'à 4 % de chirurgiens-navigans de métier. Ces 4 % sont, de plus, une estimation haute.



C'est le déséquilibre rapport risques-salaires qui explique ce faible taux de chirurgiens-navigans de métier dans une telle multitude embarquée. Au scorbut, ou peste de la mer, se joignent le typhus, la typhoïde, les dysenteries, le paludisme, la fièvre jaune, la variole, etc..., mais aussi les naufrages, les barbaresques, les forbans, les Anglais, les révoltes d'esclaves, les attaques des sauvages, etc !

### Les risques de mortalité

La navigation antillaise dite de droiture a une durée moyenne de sept mois. Si la mortalité basse est en général de 34 %, la mortalité haute peut atteindre, lors d'épidémies de fièvre jaune, 53 % (le navire l'Alexandre en 1748 perd dix-neuf matelots sur trente-cinq). 2882 chirurgiens nantais sur 4 108 (70 %) ont été de simples chirurgiens d'aller et retour antillais.

La navigation africaine dite triangulaire ou négrière a une durée moyenne de seize mois. La mortalité calculée dans le répertoire Mettas sur les 1427 expéditions négrières nantaises donne une mortalité moyenne de 17 % pour les équipages blancs et de 14 % pour les esclaves noirs. Mais la mortalité blanche monte à 77,80 % en 1745 sur la Bellone qui perd 28 de ses 36 marins. La mortalité blanche montre à 69 % en 1773 sur la Diane qui perd 20 de ses 29 marins. De plus, cette mortalité moyenne ne tient pas compte des mortalités à terre au retour. Sans recherches spéciales, je peux citer ici une vingtaine de chirurgiens qui meurent, comme Jean Gaschignard, dans sa maison nantaise, dix jours après son périlleux retour, ou comme Savin Digo qui meurt seul dans son lit, à l'hôtel-Dieu de Nantes ! Cette remarque, d'ailleurs, vaut pour toutes les navigations !

La navigation corsaire des quatre guerres 1688, 1702, 1745, 1758 (soixante-seize corsaires nantais) est d'une durée moyenne de sept mois. Elle n'offre pas de grands risques de scorbut ou d'épidémies mais des risques de morts et de blessures (assez peu marqués cependant à Nantes, qui laisse cette glorieuse spécialité à Dunkerque, Saint-malo, Bayonne).

La navigation à la pêche hauturière dure de sept à dix mois, selon que le retour et la vente des morues se fait en Bretagne ou dans la Méditerranée. La mortalité moyenne est de 2 %.

La navigation dans l'Océan Indien produit une mortalité variable dans les compagnies des Indes étrangères. La Suède accuse une moyenne de 13 % de morts mais avec des pointes à 43 % (sur le Château, de Stockholm en 1763). L'Angleterre qui a 45 % de morts au XVII<sup>ème</sup> siècle, tombe à 4 % de moyenne au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La Hollande qui a d'excellents résultats au XVII<sup>ème</sup> siècle, offre en fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en 1782, une mortalité de 42 % (relevés de Burroughs sur dix vaisseaux : 1095 décès sur 2653



hommes). Les voyages des Français en début du XVIII<sup>ème</sup> siècle offre une mortalité moyenne de 20 % avec des pointes à 43 % en temps de paix et à 53 % en temps de guerre. Mais la Compagnie de Law fait des progrès sanitaires en 1750-1770. La durée des voyages diminue : quatorze mois en moyenne pour les Mascareignes, dix-neuf mois pour l'Inde, vingt-et-un mois pour la Chine. La mortalité moyenne tombe, si l'on peut dire, à 8,2 % pour les Mascareignes et à 13 % pour l'Inde et pour la Chine.

En fait, après des années d'études du sujet, je ne suis pas loin de penser que la mort à bord, ou au débarquement, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, emporte quelque 1 000 chirurgiens-navigans sur les 4 108 Nantais recensés !

### Les salaires.

Face à cette hypermortalité, le salaire est-il incitatif ? Oui, pour deux ou trois voyages, dont le petit pécule permet de passer une année de perfectionnement à l'école de chirurgie de Paris (90 % des chirurgiens-navigans de Nantes ne font qu'un à quatre voyages). Mais au-delà, non, pour le plus grand nombre des chirurgiens-navigans de métier !... Les chirurgiens-navigans du XVIII<sup>ème</sup> siècle sont des gagne-petits. Cela est démontré par la modicité de leur paie mensuelle à bord, par l'habituelle modicité de leurs pacotilles et de leurs contrats à la grosse aventure de mer (Gambies de 100 à 1 000 livres), de la pauvreté de leurs bagages à bord (hardes et nippes post-mortuaires). Cela est démontré également par la modicité de leurs impositions (capitations) et des chiffres financiers de leurs testaments, et aussi de leurs contrats notariaux de mariage, sur lesquels nous pouvons donner quelques précisions.

86 contrats de mariage nous renseignent d'abord sur l'âge moyen du mariage. Le chirurgien-navigans se marie à trente ans. De même, s'il n'est pas fils de chirurgien de ville, il ne s'installera pas non plus, au civil, avant la trentaine passée.

34 % des mariés (29/86) ayant navigué huit ans en moyenne ne déclarent pas d'économies.

22 % des mariés (19/86) ayant navigué six ans en moyenne déclarent de 100 à 900 livres d'économies.

17 % des mariés (15/86) ayant navigué sept ans en moyenne déclarent de 1 000 à 1 500 livres d'économies.

15 % des mariés (13/86) ayant navigué neuf ans en moyenne déclarent 2 000 à 2 500 livres d'économies.

8,2 % des mariés (7/86) ayant navigué onze ans en moyenne déclarent de 3 000 à 5 000 livres d'économies.

2,3 % des mariés (2/86) ayant navigué quatorze ans en moyenne déclarent 7 000 et 9 000 livres d'économies.

### Sur quels critères appuie-t-on la notion de chirurgien-navigans de métier?

On ne peut s'appuyer sur le critère de l'âge. 91 % des chirurgiens-navigans s'embarquent de dix-huit à trente-cinq ans (8 % avant vingt ans, 83 % entre vingt et trente-cinq ans), 9 % s'embarquent quadragénaires déçus de l'exercice médical civil, qui mettent leur dernier espoir dans les îles. 1 % s'embarquent quinquagénaires. Ce sont des coloniaux, installés aux îles depuis leur jeunesse, qui après un séjour métropolitain, rejoignent leurs pénates.

On ne peut s'appuyer sur le critère du nombre des voyages, car les chirurgiens dans l'immense majorité des cas ne sont pas des spécialistes d'un genre. Ce sont le plus souvent, à Nantes, des chirurgiens-navigans mixtes, allant tour à tour, aux Antilles, en Afrique, aux Mascareignes, selon les occasions les plus rémunératrices, sans compter lors des guerres, les embarquements, sur les corsaires, ou sur les vaisseaux de la Royale.

Le voyage en droiture dure sept mois, le voyage à l'Afrique seize mois, le voyage à la Chine vingt-et-un mois. On va donc ici du simple au triple. Aucune comparaison possible par conséquent d'un individu à un autre. Ceci d'autant plus que les repos intercalaires à terre varient d'un individu à un autre.

Le chirurgien François Petiteau de Chinon fait onze voyages aux Antilles en sept ans, de quarante à quarante-sept ans. Ni son âge, ni son nombre de voyages, ne permettent de le compter dans nos cent soixante-trois chirurgiens-navigans de métier. Comment faire onze voyages de sept mois en moyenne en sept ans? En s'embarquant en 1732-1733 — deux fois en 1734 — deux fois en 1735 — deux fois en 1736 — une fois en 1737 et deux fois en 1739. A ce rythme, on risque gravement sa vie, et il meurt en mer, au retour, le 20 janvier 1740! Le nombre des voyages ne suffit donc pas!

Le seul critère valable (sur lequel d'ailleurs est basé notre fichier de cent soixante-trois noms) est le nombre d'années de présence ininterrompue sur les rôles d'équipage des ports. Dans ce fichier, nous l'avons dit, apparaissent:

- 15 chirurgiens figurant sur les rôles pendant 30 à 39 ans
- 12 chirurgiens figurant sur les rôles pendant 25 à 29 ans
- 29 chirurgiens figurant sur les rôles pendant 20 à 24 ans
- 47 chirurgiens figurant sur les rôles pendant 16 à 19 ans
- 61 chirurgiens figurant sur les rôles pendant 12 à 15 ans

Ce fichier fait apparaître que la quasi-totalité des chirurgiens-navigans de métier a participé, outre la droiture, à la traite négrière. Mais, cela, d'une façon très inégale, exceptionnelle pour 91, habituelle, au contraire, pour quelque 72 des 163... 1 226 chirurgiens négriers se sont

embarqués pour les 1 427 voyages négriers nantais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais 874 ne l'ont fait qu'une fois ; 182 n'ont fait que deux voyages africains ; 98 en ont fait trois ; 36 en ont fait quatre ; 16 en ont fait cinq ; 11 en ont fait six ; six en ont fait sept ; un en a fait huit ; deux en ont fait onze.

Ce fichier fait apparaître vingt-quatre fois, au moins, la notion d'un service temporaire à Brest, comme chirurgien de levée. La levée est la mobilisation transitoire (plus souvent volontaire qu'autoritaire) des chirurgiens-navigans marchands, lors des guerres, dans la marine royale. C'est un enrôlement sur examen des connaissances. La levée permet de servir, en grandes équipes médicales, sur les vaisseaux du roi, selon cinq grades : troisième chirurgien ou aide, chirurgien-apothicaire, second chirurgien et (consécration suprême) chirurgien-major de frégate ou chirurgien-major de vaisseau. Les chirurgiens de levée sont des vacataires, révocables, à tout moment, dans ce milieu élitique, qui n'admet pas la médiocrité. La promotion au grade de chirurgien-major de levée est un titre envié au XVIII<sup>e</sup> siècle même au cœur des provinces terriennes.

Ce fichier fait apparaître onze fois, au moins, dans les guerres de 1702, 1744, 1756, les notions d'un ou plusieurs voyages corsaires. Nantes laisse en fait à Saint-Malo, à Dunkerque et à Bayonne cette spécialisation, mais elle conserve cependant sa petite quote-part de chirurgiens-corsaires, jusqu'à Robert Surcouf, qui lors des quinze combats victorieux de la *Clarisse*, a pour chirurgien-navigans (embarqué à Nantes), le vendéen de Challans, Julien Marie Mailler (1764-1786-1798).

Le fichier fait apparaître dix fois, au moins, la notion de plusieurs voyages aux Mascareignes, destination que Nantes laisse (monopole et tradition obligent) à Lorient. La spécialisation est telle, qu'à l'inverse, sur 1 216 chirurgiens des compagnies des Indes à Lorient je ne relève que dix-sept originaires de Nantes.

Le fichier fait apparaître quinze fois la notion d'un chirurgien-navigans de métier, d'un autre port français, étranger en quelque sorte, ne faisant que passer à Nantes. Ceci reflète la faible proportion de chirurgiens navigans de métier faisant des infidélités à son port d'attache habituel. Le chirurgien-navigans marchand vient à Nantes, de toutes les provinces, mais ayant choisi Nantes et ses modes spéciaux de navigation, il se fixe ! C'est le cas de 148 de nos 163 chirurgiens-navigans marchands de métier. Mais le passage de quinze étrangers permet de connaître les mœurs médicales si différentes, des ports bretons, de Brest, Lorient et Saint-Malo !

Le fichier fait apparaître les trois trentenaires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Trente (18,60 %) des chirurgiens de métier apparaissent dans le premier trentenaire (1700-1730). Nous allons choisir pour les étudier deux de ces trente chirurgiens. 75 (46,60 %) des chirurgiens de métier apparaissent dans le



second trentenaire (1731-1760); nous allons en étudier onze. 56 (34,80%) des chirurgiens de métier apparaissent dans le troisième trentenaire (1761-1790); nous en étudierons 5.

*Voici les dix-huit fiches de résurrection de ces chirurgiens-navigans de métier nantais. Les dates qui suivent leurs noms (naissance, entrée dans la marine et disparition) sont systématiquement indiquées.*

\*  
\*\*

### Reconstitution de carrière de trois chirurgiens-navigans «de droiture» antillaise

*Jean Alexandre (de Bayeux) (1702-1725-1752): quatorze voyages connus de 28 à 50 ans (vingt deux ans sur les rôles).*

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1725	23 ans	Examen d'amirauté		
1726		Rôles d'équipage perdus		0
1727				
1728	26 ans	Hermione	Cork-Martinique	20 livres
1729	27 ans	Hermione	Cork-Martinique	20 livres
1730		Rôles d'équipage perdus		0
1731				
1732	30 ans	Saint-Julien	Léogane-St-Domingue	30 livres
1733	31 ans	Saint-Julien	Martinique-St Domingue	30 livres
1734	32 ans	Saint-Julien	N'embarque pas	0
1735	33 ans	Vainqueur	Cap Français	24 livres
1736	34 ans	Minerve	Guinée (second chir.)	30 livres
1738	36 ans	Europe	Martinique	25 livres
1740	38 ans	Saint-Anne	Martinique	33 livres
1741	39 ans	Saint-Anne	Martinique	33 livres
1742	40 ans	Mariage (17 ans navigation)	9000 livres économies	
1742	40 ans	Perle	Guinée (1 <sup>er</sup> chir.)	40 livres
1744	42 ans	Télémaque	Martinique	30 livres
1745	43 ans	Perle	N'embarque pas	0
1745	43 ans	Alcyon	Cadix (convois)	55 livres
1746	44 ans	Guerre	Rôles perdus	0
1748				
1749	47 ans	Magdeleine	Martinique	40 livres
1750	48 ans	Habite quai de la fosse à Nantes. A une négresse et un négrillon!		40 livres
1751	49 ans	Magdeleine	Martinique	

*Nota:* Dans un testament de 1778, le chirurgien navigant Breban, retour des îles, a aussi une servante noire, affranchie, dans son domicile de la rue Dos-d'âne.

Partant de 20 livres mensuelles à vingt-six ans, Jean Alexandre est payé seize ans après le double, quarante livres à quarante-neuf ans. La guerre de succession d'Espagne et ses convois à cinquante-cinq livres mensuelles ont fait monter les prix, par contre-coup, à bord des navires marchands. Fils d'un marchand de Bayeux, Jean Alexandre doit être également (sans qu'on puisse le prouver) un excellent pacotilleur, ce qui n'est pas donné à tout le monde, et notamment pas à ce second chirurgien de «droiture» qu'est Louis Gouiran, au savoir indubitablement plus modeste.

*Louis Gouiran (de Paimbœuf) (1717-1737-1774): seize voyages connus de vingt à cinquante-sept ans (trente-sept ans sur les rôles)*

En 1712-1713-1715 et 1719, un chirurgien-navigans de Saint-Maximin de Provence, Louis Gouiran (1681-1712-1746) fait à Nantes, de vingt-neuf à trente-six ans, quatre voyages aux Antilles. Au retour, il s'installe au civil, en 1720, à Paimbœuf, avant-port de Nantes. Paimbœuf, village de 4000 habitants, règne sur une subdélégation de 16000 habitants avec un docteur en médecine et quatre chirurgiens-apothicaires. La concurrence y est grande. En 1735, après huit ans de navigation et quinze ans de pratique civile, les économies du chirurgien Louis Gouiran ne s'élèvent qu'à 6000 livres (AD. Loire-Atlantique, E 3724 et II C 2699). En 1740, après vingt ans d'exercice civil, son impôt de capitation se monte à onze livres (AD. 44, E 3508). Il meurt le 20 novembre 1746 à soixante-six ans, ayant eu neuf enfants de ses trois mariages. Deux fils sont chirurgiens-navigans, François (un voyage en 1736) et surtout Louis Gouiran (1717-1737-1774) qui fait, peut-être, seize voyages, dont quatorze nous sont connus (treize en droiture, un négrier). Partant de quinze livres mensuelles à vingt ans, sa paie atteindra quarante-cinq livres à trente-sept ans de navigations et à cinquante-sept ans d'âge! Voici sa fiche:

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1737	20 ans	Mal d'Asfeld	La Cap Français	15 livres
1740	23 ans	Examen Amiralauté		
1742	25 ans	Triton	Léogane	30 livres
1742	25 ans	Providence	Guadeloupe	30 livres
1743	26 ans	Postillon	Guadeloupe	30 livres
1744-1748	27 ans	Guerre	convois ?	
1749	32 ans	Charmante Thérèse	Martinique	36 livres
1751	34 ans	St-Nicolas	Léogane n'embarque pas	
1752	35 ans	Mariage		

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1753	36 ans	Achille	Angola	45 livres (2 <sup>e</sup> )
1756	39 ans	Aigle	Rochefort	45 livres
1760	43 ans	Guerre (présent à Paimbœuf)		
1763	46 ans	Robuste	Léogane	36 livres
1765	48 ans	Robuste	Léogane	40 livres
1766	49 ans	Éléonore	Port au Prince	40 livres
1767	50 ans	Trois associés	Léogane	40 livres
1768	51 ans	Grand Carlos	St Marc Port au Prince	42 livres
1769	52 ans	Catherine	Guadeloupe	45 livres
1770	53 ans	Mlle Héloïse	Guadeloupe	40 livres
1774	57 ans	Mort en mer		

Louis Gouiran est le spécimen le plus pur du chirurgien-navigans de métier de «droiture». Pour tirer des leçons financières des navigations de droiture de Louis Gouiran il faut, par exemple, les comparer à celles d'un chirurgien, son contemporain: René Dujarry «l'ainé» (1712-1742-1770). René Dujarry a trente ans lorsqu'il arrive à Nantes. Il y a fait onze voyages dont sept en droiture et quatre à la traite. Quand on compare les paies mensuelles de trois voyages en droiture de Dujarry et de Gouiran, on est amené à penser que tous les chirurgiens de droiture, à âge égal, ne pésent pas le même poids en livres pour messieurs les armateurs. René Dujarry s'embarque pour la première fois à trente ans. Il est formé. Louis Gouiran s'embarque pour la première fois à vingt ans, moins formé médicalement. Il ne fait qu'un voyage négrier comme second chirurgien. René Dujarry fera quatre voyages négriers comme premier chirurgien (après examen). Voici la comparaison des droitures:

Voyages droiture René Dujarry	1742: 42 livres navire 300 tx 14 canons 1 <sup>er</sup> embarquement	1756: 50 livres navire 250 tx 10 canons 6 <sup>e</sup> embarquement	1760: 50 livres navire: 110 tx 4 canons 9 <sup>e</sup> embarquement
Voyages droiture Louis Gouiran	1742: 30 livres navire 150 tx 10 canons 2 <sup>e</sup> embarquement	1756: 45 livres navire 230 tx 6 canons 7 <sup>e</sup> embarquement	1765: 40 livres navire 250 tx 8 canons 9 <sup>e</sup> embarquement
Différence pour Dujarry	+ 12 livres	+ 5 livres	+ 10 livres

Mais quelle différence de paies pouvait-il y avoir entre le chirurgien de droiture et le chirurgien négrier? Entre Louis Gouiran et René



Dujarry, il y a toujours une différence de paie mensuelle de quatorze à vingt livres en faveur du négrier. Le premier chirurgien négrier a en plus des primes par tête d'esclaves transportés, et souvent le droit à l'achat et à la vente personnelle d'un « esclave de permission ». De plus, le chirurgien de droiture n'est payé que pour sept mois en moyenne. Le chirurgien négrier est payé pour seize mois en moyenne. L'argent gagné par le chirurgien négrier (prime au danger, mais aussi, prime à la valeur) est donc beaucoup plus important que l'argent gagné par le chirurgien de droiture. C'est ce que laisse entrevoir la seconde comparaison Dujarry-Gouiran :

Voyages négriers Dujarry	1749 : 50 livres	1753 : 60 livres	1764 : 60 livres	1769 : 60 livres
Voyages droiture Gouiran	1749 : 36 livres	1753 : 45 livres	1765 : 40 livres	1769 : 45 livres
Différence pour négrier	+ 14 livres	+ 15 livres	+ 20 livres	+ 15 livres

Malgré les différences, des seize navigations de Louis Gouiran, et des onze navigations de René Dujarry, la mort va les rendre égaux, puisqu'ils meurent tous deux en mer, à cinquante-huit ans Dujarry, le 16 janvier 1770 sur la Marie Séraphique, Gouiran, le 1<sup>er</sup> mai 1774 sur la Victoire qui l'emmène pour la seizième fois à Saint-Domingue. Nous ne connaissons pas la postérité de Gouiran, mais Dujarry nous laisse un frère cadet, Jean-René Dujarry, lui-même chirurgien-navigans de métier, de vingt-et-un ans à cinquante-six ans (1731-1752-1789) (cf. plus loin).

*Guillaume Émeriau (de Nantes) (1743-1764-1810) : seize voyages (12 droitures 4 négriers) de 21 à 49 ans (vingt-huit ans sur les rôles).*

Ce chirurgien de droiture navigue de vingt-et-un à quarante-et-un ans, selon ses préférences, vers les Iles. Puis, brutalement, à quarante-et-un ans, il devient quatre fois négrier.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1764	21 ans	Duchesse	St Domingue	21 livres
1765	22 ans	Nouvelle Société	St Marc	36 livres
1765	22 ans	Duc de Choiseul	Cap Français	36 livres
1766	23 ans	Duc de Choiseul	Cap Français	36 livres
1767	24 ans	Duc de Choiseul	Cap Français	36 livres
1768	25 ans	Duc de Choiseul	Cap Français	36 livres
1769	26 ans	Duc de Choiseul	Cap Français	36 livres
1770	27 ans	Duc de Choiseul	Cap Français	40 livres
1771	28 ans		Colonies ?	
1776	33 ans	Edouard	Martinique	40 livres

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1779	36 ans	Mercure	Rochefort	60 livres
1781	38 ans	Bienfaisant	Brest	75 livres
1783	40 ans	Bienfaisant	Brest	60 livres
1784	41 ans	Prince	Angol 1 <sup>er</sup> Chir.	60 livres
1786	43 ans	Bailli de Suffren	Angol 1 <sup>er</sup> Chir.	100 livres
1789	46 ans	Bailli de Suffren	Angol 1 <sup>er</sup> Chir.	100 livres
1791	48 ans	Solitaire	Angol 1 <sup>er</sup> Chir.	100 livres
1810	67 ans		Mort en retraite	

21 livres à 21 ans, 100 livres à 43 ans, sa valeur est certaine !

\*

\*\*

### Reconstitution de carrière de trois chirurgiens-navigans «mixtes» droiture-corsaire

*Antoine Delmur (1679-1699-1728) pacotilleur et corsaire de vingt-neuf à quarante-sept ans: neuf (ou quatorze) voyages (dix-huit ans sur les rôles)*

Les neuf ou quatorze voyages d'Antoine Delmur pendant la guerre de Succession d'Espagne (15 mai 1702 — 22 août 1712). Natif de Saint-Pierre de Gaillac, à dix-neuf kilomètres d'Albi, sur le Tarn, en Languedoc, Antoine Delmur avait sans doute navigué quand il apparaît à Nantes en 1699. Peut-être avait-il servi sur les vaisseaux du roi ou sur les corsaires pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg en 1688-1697? Cela reste du domaine de l'hypothèse. Ce qui est certain, c'est qu'il avait vingt-neuf ans. Voici sa fiche maritime reconstituée.

Année	Age	Navire	Destination	Armements nautais
1699	29 ans	Judith	Guadeloupe	56 navires 56 chirurgiens
1700	30 ans	Saint-Jean-Baptiste	Martinique	72 navires 72 chirurgiens
1702	32 ans	La Biche	Course	38 navires 44 chirurgiens
1703	33 ans	Sainte-Marie	Iles Amérique	53 navires 64 chirurgiens

Année	Age	Navire	Destination	Armements nantais
1704	34 ans	Brave	Iles Amérique	49 navires 66 chirurgiens
1706	36 ans	Brave	Martinique	46 navires 72 chirurgiens
1707	37 ans	1707-1712 : rôles perdus		145 navires inspectés par apothicaires
1714	44 ans	Reine Anne	Iles Amérique	66 navires 72 chirurgiens
1716	45 ans	Saint-Pierre	Saint-Domingue	67 navires 79 chirurgiens
1717	46 ans	Saint-Pierre	Cap Français	83 navires 99 chirurgiens
1718	47 ans	1718-1721 : Rôles perdus		
1722	51 ans	N'embarque pas		85 navires 102 chirurg.
1723	52 ans	N'embarque pas		68 navires 80 chirurgiens
1725	54 ans	Mariage Nantes		

## CORSAIRES NANTAIS DE 1688 A 1712

Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), Nantes arma 22 corsaires.

Pendant la guerre de Succession d'Espagne (1702 à 1712), Nantes fréta 39 corsaires et 427 longs courriers armés « en guerre et marchandises ». Le Roi prêta 3 frétages aux armateurs de Nantes.

La Biche corsaire du chirurgien Delmur (navire de 60 tonneaux (10 canons, 6 pierriers, 67 hommes, 2 chirurgiens), sortit le 2 juin 1702 conduite par les capitaines Jean Saupin et René Darquistade. Le tiers des produits des prises devait revenir à l'équipage. Selon le règlement du 25 avril 1683, le capitaine avait 12 parts, le second 10 parts, les lieutenants 6 parts, les enseignes et le 1<sup>er</sup> chirurgien 4 parts. Les pilotes, maîtres et seconds chirurgiens 2 parts. Les contremaîtres 1 part 1/2. Le 23 août 1702, la Biche capturait le Marianne de Bristol dont la vente produisit 16 084 livres.

Le chirurgien Delmur pacotilleur? On sait que les chirurgiens-navigans marchands avaient le droit de faire dans leurs escales lointaines du commerce. Nous possédons des contrats de cambie (ou de prêts d'argent à faire fructifier) pour les chirurgiens Lycieus (1713), Masson (1714), Bergeron (1714), Poussier (1721), Lagarde (1721), Vincenot (1732), Gobin (1734), Cléry (1734), Courdé (1753).

Les contrats à la grosse aventure s'échelonnent de cent livres qui doivent rapporter deux cents au prêteur, à 1 200 livres qui doivent rapporter 1 560 livres au prêteur.

Lorsque Antoine Delmur, le 12 juillet 1725, s'apprête à épouser Catherine Bergoin veuve Gallibert, il nous fait pénétrer dans ce monde des prêteurs. Catherine Bergoin est la veuve de chirurgien-navigans Pierre Gallibert (cinq voyages 1713-1718). Mais Catherine Bergoin est surtout



une «banquière». Elle déclare dans son contrat notarié avoir 5 550 livres «tant en billets de grosse qu'en argent».

Lesdits billets nous intéressent: elle a prêté 585 livres au chirurgien-navigans Debrie-Lachaussée (6 voyages 1720-1724). Elle a prêté 360 livres au chirurgien-navigans Lapuyade (1 voyage 1724). Elle a prêté 702 livres au chirurgien-navigans François Dupuy (2 voyages 1723-1725). Elle a prêté 940 livres au chirurgien-navigans François Brun (huit voyages 1717-1724). Cela fait 2 587 livres, livrées à la fortune de mer et à l'intelligence commerciale des chirurgiens-navigans. Quelle étonnante jeune veuve, qui nous fait connaître six chirurgiens-navigans, dont deux maris et quatre obligés... Nous possédons vingt-sept inventaires des hardes et nippes de chirurgiens morts en mer. Six d'entre eux sont bourrés de pacotilles (indigo, soies, castors, éventails, tabatières, colliers, bagues, etc.). De plus, le 1<sup>er</sup> mars 1708, le chirurgien Sansterre (parti le 4 avril 1706 sur le Petit Saint-Joseph) déclare au tribunal de l'Amirauté de Nantes, la perte dans la grande tempête du 15 septembre 1707, de ses deux coffres de pacotilles qu'il détaille, éploré, pour nos yeux éblouis (AD. 44, B 1573 folio 13 recto), comme devaient être éblouis, devant certains profits, les yeux, de dame Bergoin-Delmeur, banquière de chirurgiens-navigans!

*Louis-Michel Monceau-Boisgenêt (1717-1741-1759) corsaire et médecin de campagne: dix voyages vingt-trois à trente-sept ans (quatorze ans sur les rôles)*

Leblanc, chirurgien gascon, transplanté dans le faubourg Saint-Clément, à l'est de Nantes, mourut en 1727... Il eut deux fils chirurgiens-navigans, Guillaume Leblanc (1702-1736-1760), Saturnin Leblanc (1702-1735-1775), et un gendre chirurgien-navigans, Hyacinthe Bessaiguët (1702-1735-1780). Saturnin Leblanc après deux voyages marins, s'installe à Saint-Domingue. Guillaume Leblanc après deux voyages marins, Hyacinthe Bessaiguët après trois voyages marins, deviennent maîtres de la communauté de la ville de Nantes... A la troisième génération, Louise Leblanc, fille de maître Guillaume Leblanc épouse le 23 novembre 1747 un chirurgien-navigans nivernois, notre Louis-Michel Monceau-Boisgenêt. Louis Monceau meurt avant 1758 (AD. E 2492), laissant un fils Jean-Louis Monceau-Boisgenet, chirurgien-navigans de 1775, qui épousera une fille et sœur de chirurgiens-navigans de Guémené-Penfao (44): les Renaud-Dumottay. Avec ce chirurgien, nous découvrons, donc, dix praticiens nantais ayant exercé sur mer, puis, au civil, dans la ville de Nantes, dans ses faubourgs, et dans deux paroisses du comté nantais, Moisdon la Rivière et Guémené-Penfao.

Voici la fiche maritime de cet homme qui fut deux ans corsaire, fit quatre courses et qui était parent de neuf chirurgiens nantais, tous navigans.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1741	23 ans		Examen d'Amirauté	
1741	23 ans	Saint-Michel	Fort Dauphin	33 livres
1741	23 ans	Saint-Louis	Cap Français	33 livres
1742	24 ans	Saint-Michel	Fort Dauphin	33 livres
1744	26 ans		Guerre anglaise 15 corsaires	
1745	27 ans	Du Teillay	Course	Deux parts
1745	27 ans	Le Mars	Course	45 livres
1746	28 ans	Le Mars	Course	46 livres
1746	28 ans	Bellone	Course	100 livres
1747	29 ans		Mariage (étudiant)	Pas d'avoirs déclarés
1748	30 ans		Fin Guerre de Succession d'Espagne	
1748	30 ans	Bons Amis	St Domingue	45 livres
1752	34 ans	Prince de Conty	St Louis	45 livres
1753	35 ans		Naissance d'un fils	
1754	36 ans	Biche	Guinée	50 livres (Dict. Mettas n° 689)
1756	38 ans		Installé à terre à Moisdon La Rivière	
1758	40 ans		2 <sup>e</sup> mariage (E.2492)	

## CORSAIRES NANTAIS DE 1744 A 1748

Voici les équipes médicales, renforcées, de trois expéditions corsaires de Monceau-Boisgenêt.

- 1) *1745 le mars* : 300 tonneaux 32 canons 266 hommes  
Major à 75 livres Antoine Jamet 24 ans (vient du Duteillay)  
Second à 45 livres Louis Michel Monceau-Boisgenet 26 ans, vient du Duteillay  
Troisième à 34 livres Pierre Labattu 25 ans  
Quatrième à 30 livres René Massé, 22 ans  
Cinquième à 30 livres Erienne Perré, 20 ans.
- 2) *1746 Le mars* : Major 100 livres Antoine Jamet  
Second 46 livres Monceau-Boisgenet  
Troisième 45 livres Vincent Audinet  
Quatrième 42 livres Erienne Perré  
Cinquième 42 livres Guillaume Planchenot
- 3) *1746 La Bellone* : 350 tonneaux 36 canons, 20 perriers, 280 fusils, 350 hommes  
Major 150 livres Antoine Jamet  
Second 100 livres L.M. Monceau-Boisgenet  
Troisième 60 livres J.P. Donné  
Quatrième 30 livres Erienne Perré  
Cinquième 30 livres G. Chapel  
Sixième 30 livres Philippe Walfry ou Vultry

*Combat Ecosse 12/5/1746* (quatre heures du matin à midi contre 3 Anglais).

— La Bellone 5 tués, 13 blessés hospitalisés du 11/6/46 au 5/8/46 au sanitat de Nantes

— Le mars 19 tués, 45 blessés hospitalisés du 11/6/46 au 5/8/46 au sanitat de Nantes

Louis Michel Monceau-Boisgenet participe à cette victoire et aux soins au sanitat.

*François Etienvrin (1722-1746-1797) corsaire et professeur d'obstétrique : dix voyages vingt-quatre à trente-neuf ans (quatorze ans sur les rôles)*

Parmi les dix-huit chirurgiens-navigans-témoins dont les carrières sont ressuscitées dans cette étude, seuls deux s'installent dans la campagne nantaise (Monceau-Boisgenet et Saintvignes). Trois autres, quittant le métier, osent se présenter à l'examen de grande expérience qui permet d'entrer, dans la malthusienne corporation des chirurgiens de la ville de Nantes (quarante-neuf maîtres de 1754 à 1793). Herbron, que nous étudierons, le fait à cinquante-et-un ans, Labadie que nous étudierons le fait à quarante ans, Etienvrin que nous étudions, le fait à quarante-trois ans. Mais Etienvrin de surcroît devient, au concours, professeur-démonstrateur d'obstétrique. Cinq affiches imprimées nous disent son importance dans la communauté chirurgicale nantaise.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1746	24 ans		Examen d'Amirauté	
1746	24 ans	Duc d'York	St Domingue	
1746	24 ans	Nymphe	Annapolis	
1747	25 ans	Zéphyr	Course	16 livres
1748	26 ans		Mariage le 20/7/1748	
1748	26 ans		Deuxième examen 10/8/1748	
1748	26 ans	Prince d'Orange	Guinée	1 <sup>er</sup> 40 livres
1750	28 ans		Une fille naît : Françoise	
1750	28 ans	Marquise de Grammont	Guinée	1 <sup>er</sup> 55 livres
1752	30 ans	Marquise de Grammont	Guinée	1 <sup>er</sup> 55 livres
1753	31 ans	Nymphe	Léogane	1 <sup>er</sup> 40 livres
1755	33 ans		Une fille naît : Geneviève	
1756	34 ans		Une fille naît : Angélique	
1757	35 ans	Pallud	St Domingue	1 <sup>er</sup> 70 livres
1758	36 ans	Pallud	Course	1 <sup>er</sup> 70 livres
1759	37 ans		Un fils naît : François	
1759	37 ans	Pallud		1 <sup>er</sup> 70 livres
1764	42 ans		Une fille naît : Adélaïde	
1765	43 ans		Professeur au concours	Installation
1766	44 ans		Une fille naît : Agathe	à
1767	45 ans		Affiche trois cours hebdo	Nantes
1768	46 ans		FF. Greffier corporation	
1770	48 ans		Une fille Hôtel-Dieu (religieuse)	
1774	52 ans		FF. Greffier corporation	
1777	55 ans		Affiches imprimées six cours hebdo	



Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1784	62 ans		1 <sup>er</sup> Prévost : corporation	Habite Place du Commerce Nantes
1791	69 ans		2 <sup>er</sup> Prévost : corporation	
1797	75 ans	Mort		

## CORSAIRES NANTAIS DE 1744 A 1763 (2 guerres)

Le 3 mai 1747 Etienvrin s'embarque sur l'un des quinze corsaires nantais de la guerre de 1744-1748. C'est le *Zéphyr*, 300 tonneaux 32 canons, 300 hommes (AN Marine C6 113). Voici l'équipe médicale de ce corsaire dans sa campagne du 4/6/44 au 10/7/47 :  
Chirurgien major à 50 livres Paul Girard-David

Second chirurgien à 30 livres Gabriel Hervin, mort à bord le 17 janvier 1747.

Second chirurgien à 24 livres le remplaçant le 24.1.1747 Louis Lacroix.

Troisième chirurgien à 18 livres Louis Huet mort à bord le 21 octobre 1746.

Troisième chirurgien à 16 livres le remplaçant le 3/5/47 François Etienvrin.

Le 28 mars 1758, Etienvrin s'embarque sur le *Pallud* (400 tonneaux 24 canons 4 pierriers, 142 hommes, 2 chirurgiens) armé en guerre et en marchandises. C'est un des 13 corsaires nantais de la guerre de Sept ans. Le *Pallud* voguant vers Saint-Domingue fait trois prises anglaises le 10 avril 1758, le 9 mai 1758, le 25 mai 1758 et livre un beau combat le 17 mai 1758 contre une frégate anglaise. Malheureusement, à Saint-Domingue, le *Pallud* est immobilisé huit mois par le capitaine de vaisseau Kéruzoret-Leborgne qui lui prend équipage et vivres, pour son vaisseau du Roy, *Le Palmier*. Le retour se fait dans la tempête du 12 février 1759 au 7 mars 1759. Ces huit mois d'immobilité atteignent l'armateur nantais Abraham Broudou, (père de la future Madame de Lapérouse), qui sera ruiné par les déboires survenus à ses deux autres corsaires, le *Ménimontant* et le *Courteilles*. Abraham Broudou, après sa ruine, accepte un poste modeste à l'île de France.

En décembre 1765, Etienvrin s'oppose dans le concours de démonstrateur-professeur d'obstétrique de l'école de chirurgie de Nantes à son collègue, le chirurgien Jean-Baptiste Urbain Godebert (1730-1748-1799), ancien chirurgien-navigans de droiture (1748-1750). Il est vainqueur et dorénavant fera trois cours hebdomadaires aux jeunes chirurgiens et trois cours hebdomadaires aux jeunes sages-femmes. L'obstétrique est encore une science dans les limbes. Voici l'affiche des cours de l'école de chirurgie de la rue Saint-Léonard en 1767.

Anatomie : Maître Bisson, cours sur 2 ans

Ostéopathologie : Maître Cordet, cours sur 1 an

Thérapeutique : Maître Mercier du Quesnay, cours sur 1 an

Obstétrique et Pédiatrie : Maître Etienvrin, cours sur 1 an

Etienvrin à la fin du siècle apparaît comme le second personnage de la Corporation des chirurgiens de Nantes qui comprend 27 membres (dont 4 exercent à Saint-Domingue même).

\*

\*\*

### Reconstitution de carrière de trois chirurgiens-navigans «mixtes» droiture négriers

*Jean Dechaille (1722-1744-1769) : onze voyages (8 droitures, 3 négriers) de vingt-deux à quarante-sept ans, de 1744 à 1769 (vingt-cinq ans sur les rôles)*

Voici un chirurgien-navigans de métier, à postérité nantaise actuelle!

D'autres chirurgiens-navigans nantais ont fondé aussi des dynasties. Leurs descendants habitent encore aujourd'hui Nantes, Rennes, Laval, La Roche-sur-Yon, Paris, Bordeaux, Biarritz, Les Mascareignes, le Canada, Les États-Unis d'Amérique. Nous sommes en relation avec eux. Jean Dechaille (à la carrière écourtée par la mort à quarante-sept ans) est le fondateur d'une famille moderne, fort honorée à Nantes et d'autres villes. Nous connaissons onze générations de Dechaille, certains de ses descendants sont nos amis. Le journal actuel de la marine marchande a eu au XIX<sup>e</sup> siècle un Dechaille comme rédacteur en chef. Une descendante de notre chirurgien fut la Belle Nantaise, la Belle Carliste, remarquée par Stendhal dans son voyage à Nantes.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1744	22 ans	Atalante	Ile Royale (p)	25 livres
1745	23 ans	Examen amirauté		
1746	24 ans	Annibal	Cap Français	30 livres
1747	25 ans	Industrie	Léogane	40 livres
1749	27 ans	Maréchal de Lowendal	Cap Français	30 livres
1750	28 ans	Gentille	Léonage	45 livres
1751	29 ans	Achille	Guinée	1 <sup>er</sup> 50 livres
1754	32 ans	Mariage avec une « marchande de mousseline »		(Lui: 1500 liv.)
1755	33 ans	Une fille naît: Marie-Claire		
1755	33 ans	Mars	Guinée (p)	1 <sup>er</sup> 60 livres
1759	37 ans	Un fils naît: Jean-Jacques futur Lt de Vx		
1760	38 ans	Son frère (curé de Cugand) tient chronique		
1762	40 ans	Levrette	Marine Royale (p)	1 <sup>er</sup> 50 livres
1763	41 ans	Fidélité	Saint-Domingue	40 livres
1764	42 ans	Julie	Martinique	42 livres
1767	45 ans	Vison	Angola	60 livres
1769	47 ans	Mort du chirurgien Jean Dechaille		
1776		Mort de sa femme, marchande de mousseline		
1787		Mariage du fils Jean Jacques, futur lieutenant de vaisseau		
1788		Naissance d'un petit-fils		
1789		Mort du curé de Cugand « Le Chroniqueur »		

(p) indique la prise du vaisseau par les Anglais.

*Jean Gaschignard (1721-1745-1768) : dix voyages (5 droitures 5 négriers) de vingt-quatre à quarante-huit ans. (Vingt-quatre ans sur les rôles)*

Jean Gaschignard comme Jean Dechaille est fondateur de dynastie. Ces marchands de Thouars, en Poitou, transplantés à Nantes, et à Mache-coul, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ont vu certes mourir à quarante-huit ans notre chirurgien-navigans. Mais sa jeune veuve en se remariant à trente-et-un ans, fit de son unique fils, Marie Benjamin Gaschignard, un notaire qui sera la tige d'une lignée brillante. La pièce archivistique AD 44 B 7183, inventaire non chiffré des avoirs du défunt, nous permet de confirmer la coutume des pacotilles, car il est dit «le défunt a ramené de son voyage en Guinée et Saint-Domingue des marchandises qui seront vendues par ses armateurs, messieurs Bouteillier père et fils». Nous avons déjà souligné que le navire de Gaschignard est arrivé à Nantes le 6 septembre 1769, qu'il est mort à son domicile le 16 septembre 1769, qu'il a été enterré le 18 septembre 1769, douze jours après avoir revu, moribond, les quais de Nantes ! Voici sa fiche maritime et familiale.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle
1742	21 ans		Apprenti chez Arnoult	
1745	24 ans	Maréchal de Broglie	N'embarque pas	28 livres
1746	25 ans	Ulysse	Martinique	40 livres
1747	26 ans	Ulysse	Martinique	45 livres
1749	28 ans	Ulysse	Guinée	1 <sup>er</sup> 50 livres
1751	30 ans	Nymphe	Guinée	1 <sup>er</sup> 50 livres
1753	32 ans	Prince	Guinée	1 <sup>er</sup> 55 livres
1755	34 ans		Mariage (fille traiteur)	lui 7000 livres
1756	35 ans	Hardy	Saint-Domingue	50 livres
1757	36 ans	Hardy	Saint-Domingue	50 livres
1758	37 ans		Malade à Cadix 16/7/1758	
1759	38 ans		Une fille naît à Nantes	
1761	40 ans		Un fils naît à Nantes	
1763	42 ans	St-Hilaire	Léogane	60 livres
1765	44 ans		2 <sup>e</sup> mariage (lui 3000 livres)	
1766	45 ans	Hirondelle	Guinée	60 livres
1768	47 ans		Un fils naît : Marie Benjamin	
1769	48 ans		Mort au retour de notre chirurgien Jean Gaschignard	
1773			Remariage de sa veuve	
1788			Un cousin : Jean-Baptiste de Mache-coul Chirurgien-navigans	
1793			Massacre du cousin chirurgien de Mache-coul	
1798			Mariage fils, Marie Benjamin notaire	
1801			Naissance petit-fils Marie Jean Baptiste futur notaire	



*Antoine Saintvignes (1726-1750-1796): treize voyages (8 droitures, 2 Brest 3 négriers) vingt-quatre à quarante-trois ans (dix-neuf ans sur les rôles).*

10 % des chirurgiens-navigans nantais sont originaires du sud-ouest. Antoinnes Saintvignes est né à Lavera, diocèse d'Auch. Les archives départementales du Gers ont conservé le registre de réception des maîtres chirurgiens civils, du ressort de l'archevêque d'Auch. De 1766 à 1790, deux cent dix-huit chirurgiens civils s'installent autour d'Auch. Dans le même temps, deux cent quatre autres chirurgiens du diocèse d'Auch émigrent et deviennent, à Bordeaux, chirurgiens-navigans. Pas d'espoir de retour et d'installation au pays, sauf pour 8,5 % d'entre eux. Par contre, parmi leurs voisins, les chirurgiens civils de Tarbes, on voit revenir 11 % des migrants marins. A l'opposé, à Figeac, en Quercy, on ne voit revenir au pays que 3 % des chirurgiens-navigans. D'Auch, de Tarbes ou de Figeac, où s'installent ces migrants, du sud-ouest? Parfois autour de Bordeaux, parfois en Aunis, et en Poitou, parfois en Bretagne, comme Saintvignes, souvent aux colonies, comme Thénet, etc... Fixé à Nantes, Saintvignes fait douze voyages (deux à la marine royale, sept aux Antilles, trois aux nègres). Après dix-neuf ans de mer, à quarante-trois ans, il s'installe, au civil, dans la proche campagne nantaise, aux bords de la Loire, dans le village de Bouguenais, siège aujourd'hui de l'aérodrome de Nantes. Il y exerce pendant vingt-trois ans, sans s'enrichir, se marie trois fois, a huit enfants. Il est chassé par les Vendéens vers Paimbœuf et Nantes en 1783. Son fils, Jacques Antoine devient chirurgien-navigans à Bordeaux en 1789. Sa fille épouse, en 1797, après la mort de son père, le chirurgien-navigans Pierre Brieuigné (1771-1790-1943). Ce gendre, après deux voyages négriers et un voyage corsaire, se reconvertit en maître d'école! Il sera plus tard le professeur «fouettard» du futur poète, Leconte de Lisle, lui-même, petit-fils, fils, et petit neveu, de chirurgiens-navigans de Dinan et d'Avranches... Jusqu'à présent dans les six premières fiches de résurrection, nos chirurgiens-navigans de métier ont rencontré les guerres anglaises mais n'ont pas connu la captivité. Tel n'est pas le cas de Jean Dechaille dont les navires furent pris trois fois, le 25 avril 1745, le 8 avril 1756 et le 14 août 1762! Tel n'est pas le cas, non plus, de Antoine Saintvignes, fait prisonnier le 29 février 1755 sur l'Ulysse, le 18 février 1759 sur le Dauphin, le 20 octobre 1762 sur la frégate du Roy La Folle! Jusqu'à présent également, dans les six fiches précédentes, nous avons vu (au moment des guerres de 1702 et 1744-48) les chirurgiens-navigans nantais servir comme corsaires. Ici Jean Dechaille, le 14 août 1762 devient chirurgien major de levée sur la frégate La Levrette (AN Marine C6 339). Il a deux aides-chirurgiens à trente livres mensuelles. Ici aussi, également, Antoine Saintvignes, plus modestement, sert deux fois comme troisième et second chirurgien de levée, dans la marine royale, en 1750 sur le maréchal de Saxe (AN Marine C6 158) et en 1762, sur la frégate La Folle

(An. Marine C6 330). L'équipe chirurgicale de la frégate comprend cinq chirurgiens. Voici la fiche maritime et familiale d'Antoine Saintvignes.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	
1750	24 ans	Maréchal de Saxe	Marine Royale	16 livres	
1751	25 ans	Sainte Claire	Martinique	22 livres	
1752	26 ans	Auguste	Cap Français	30 livres	
1753	27 ans	Dauphin	Cap Français	33 livres	
1753	27 ans	Dauphin	Cap Français	36 livres	
1754	28 ans	Ulysse	Martinique	36 livres	
1755	29 ans	Ulysse P	Cap Français	40 livres	
1757	31 ans	Dauphin P	Brest		
1762	36 ans	La Folle	Marine Royale	45 livres	
1763	37 ans	Premier mariage		(lui 2000L)	
1763	37 ans	Marquise de Choiseul	Martinique	45 livres	
1765	39 ans	Méchant	Angola	60 livres	
1767	41 ans	Rose-Julie	Angola	60 livres	
1768	42 ans	Prince Clas	Angola	60 livres	
1770	44 ans	Installé à Bougenais près Nantes			
1771	45 ans	Un fils naît : Jacques Antoine futur chirurgien-navigans			
1774	48 ans	Une fille naît : Sophie future Mme Briegne			
1778	52 ans	2 <sup>e</sup> mariage			
1785	59 ans	3 <sup>e</sup> mariage			
1789	63 ans	Fils Jacques Antoine à Bordeaux chirurgien-navigans			
1793	67 ans	Expulsion par les Vendéens, se réfugie à Paimboeuf			
1796	70 ans	Sa fille se marie avec Briegne chirurgien			
1797		Sa fille se marie avec Briegne chirurgien navigans			
1820		Un neveu de Briegne, Jean Vidal, thèse sur les pontons anglais			

\*

\*\*

### Reconstitution de carrière de quatre chirurgiens-navigans de métier négriers

Sur les 4 108 chirurgiens-navigans nantais recensés sur quatre-vingt-trois années du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1226 ont été, nous l'avons dit, négriers. Deux — record battu ! — ont fait onze voyages négriers. Nous donnons ici leur fiche. Ils sont le type même du chirurgien négrier à carrière longue. Nous donnons ensuite deux fiches de chirurgien négrier à carrière courte, navigant jusqu'à la quarantaine pour s'installer ensuite à Nantes.

*René-Jean Dujarry, le cadet, (1736-1757-1788): douze voyages connus (onze négriers, une droiture) vingt-et-un à cinquante-huit ans (trente-sept ans sur les rôles)*

Les Dujarry sont deux frères venus de Rocheboncourt en Périgord. L'aîné (que nous avons comparé avec Gouiran) fait dix voyages (six droitures, quatre négriers) de trente à cinquante-sept ans, de 1742 à 1770. Il meurt en mer. Le cadet, que nous ressuscitons ici, transporte en onze voyages négriers 3014 esclaves. Il accuse une mortalité de 5% chez les noirs et de 12% chez les matelots blancs. Les pourcentages sont fort bas par rapport aux moyennes connues (14% noirs 17% blancs). (Nos mortalités sont tirées du tome 1 du répertoire Mettas).

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navigation	Décès blancs	Décès noirs
1752	21 ans	L'Union	Guinée	21 livres	16 mois	?	?/269
1756	25 ans	Guerre de Sept Ans		lacunes			
1763	32 ans	2 <sup>e</sup> examen d'amirauté					
1763	32 ans	Aventurier	Guinée	60 livres	16 mois 1/2	?	18/178
1765	35 ans	Hirondelle	Angola	50 livres	18 mois 1/2	3/22	17/230
1767	37 ans	Hirondelle	Guinée	60 livres	12 mois 3 s	5/22	20/194
1768	38 ans	Hirondelle	Angola	60 livres	19 mois	3/22	13/225
1772	42 ans	Duc de Duras	Angola	60 livres	16 mois 1 s	2/46	5/537
1775	45 ans	Vestale	Angola	60 livres	21 mois	3/44	10/340
1778	48 ans	Guerre d'Amérique		lacunes			
1782	52 ans	Jacinthe	Saint-Domingue				
1783	53 ans	Justine	Guinée	80 livres	18 mois	4/31	5/269
1785	55 ans	Justine	Guinée	80 livres	14 mois	5/38	9/300
1787	57 ans	Marquis de Bouillé	Guinée	90 livres	16 mois 3 s	5/41	?/300

*Jacques-Joseph François-Muller (1738-1756-1811): seize voyages (onze négriers, deux droitures, trois Brest) de dix-huit à cinquante-trois ans (trente-cinq ans sur les rôles)*

C'est le parangon des chirurgiens-navigans de Nantes. C'est celui que j'ai eu le plus de plaisir à ressusciter en comparant rôles de Nantes, rôles de Brest, fichiers démographiques (AD.44, J.25), fichiers notariaux (AD. 44, II C 2956, II C 2988, II C 3066/2 et B 6923/3). En onze



voyages négriers, il transporte 3818 esclaves avec 11,8 % de mortalité noire et 16,20 % de mortalité blanche (rôle nantais 408-413-415-426-431-437-441-459-466-468-2324, AD 44). Il est aussi le chirurgien dont la marine royale reconnaît la précoce valeur en l'embarquant, dès 1759, sur le vaisseau-amiral de la bataille des Cardinaux : le Soleil Royal (quatre-vingts canons, 1160 hommes, huit chirurgiens). Il est aussi le chirurgien major sur un autre célèbre navire : la frégate La Concorde (vingt-huit canons, deux cent soixante-dix hommes, quatre chirurgiens). La Concorde, qui en quarante-et-un jours, véloce, à travers l'Atlantique, porte au général Washington les plans secrets de la libération des États-Unis ! (AN. Marine, C6/277, C6/586, C6/661, C6/755 ; AN Marine C2/111/1). Voici sa fiche où ses navigations s'imbriquent avec ses deux mariages avec des « marchandes de mousseline » (comme Dechaille vu précédemment !)

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navigation	Décès blancs	Décès noirs
1756	18 ans	Duc de Chartres	Saint-Domingue	20 livres	10 mois	9/104	
1757	19 ans	Marine Brest	Typhus épidémique	Chirurgien de levée	4 mois 2 s		
1759	21 ans	Marine Brest	Concours école santé		9 mois 13 j		
			Reçu élève				
1759	21 ans	Soleil Royal	Bataille des Cardinaux	21 livres (3 <sup>e</sup> Ch.)	1 mois 17 j		
1760	22 ans		2 <sup>e</sup> examen d'amirauté				Vaisseau amiral 1160 hom.
1761	23 ans		Rôles perdus				
1763	25 ans	Flibustier	Port-au-Prince	36 livres	6 mois	1/26	
1764	26 ans	Marie-Jeanne	Guinée	60 livres	12 mois 1/2	2/32	45/360
1766	28 ans	Constance	Angola	55 livres	15 mois	5/25	2/209
1768	30 ans	Union	Guinée	60 livres	19 mois 1/2	12/30	54/268
1770	32 ans		Mariage marchande mousselines				
			Lui : 2000 L économies				
1170	32 ans	Elisabeth	Guinée	60 livres	14 mois	2/33	45/360
1771	33 ans	Diligente	Guinée	60 livres	19 mois	3/26	
1772	34 ans		Mort 1 <sup>ère</sup> femme : héritage 12016 livres				
1774	36 ans	Lilavois	Angola	60 livres	16 mois 1/4	1/35	11/341
1776	38 ans	Prosper	Guinée	65 livres	10 mois 1/2	10/27	15/222
1777	39 ans		Malade Saint-Domingue retour 9/7/1777				
1778	40 ans		Mariage de son beau-frère chirurgien-navigans				

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navigation	Décès blancs	Décès noirs	
1779	41 ans	Fine	Marine royale	100 L 1 <sup>er</sup>	8 mois	Frégate	4 ch. levée	
1780	41 ans	Fine	Marine royale	100 L 1 <sup>er</sup>	9 mois	Frégate	4 ch. levée	
1781	43 ans	Concorde	Marine royale	100 L 1 <sup>er</sup>	16 mois 24 j	Frégate	4 ch. levée	
1784	46 ans	Le Breton	Angola	90 livres	12 mois	10/54	2/485	
1786	48 ans	Mariage marchand mousselines Elle: 10386 L						
1786	48 ans	Achat appartement trois pièces						
1786	48 ans	Aigle	Guinée	100 L	19 mois	11/46	131/391 ?	
1787	49 ans	Mort 2 <sup>e</sup> femme (lui: 9035 L)						
1788	50 ans	Musette	Guinée	100 L	13 mois	9/49	27/490	
1790	52 ans	Superbe	Angola	100 L	14 mois	14/68	20/496	
1791	53 ans	Retraite 31, rue de la Fosse à Nantes						
1792	54 ans	Son fils docteur en médecine, reçu à Montpellier						
1804	66 ans	Son fils se marie						
1811	73 ans	Mort de notre chirurgien 31, rue de la Fosse à Nantes						

*Claude Herbron (1729-1759-1803): neuf voyages (deux aux Indes, sept au Nègres) de trente à quarante-huit ans (dix-huit ans sur les rôles)*

Pour reconstituer sa carrière, il faut rapprocher les archives hospitalières nantaises et les fichiers démographiques (AD. 44, J 25) des archives maritimes nationales (AN. Marine, 4 JJ 106). Fils d'un huissier à la chambre des comptes de Nantes, il attend la trentaine pour s'embarquer. En effet, du 11 décembre 1752 au 19 août 1756, de vingt-trois à vingt-sept ans, il est externe, puis interne à l'Hôtel-Dieu de Nantes. Il est le témoin de cette formation hospitalière médicale nouvelle qui va remplacer, progressivement, dans la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, la formation corporative dans les boutiques des chirurgiens... A cinquante-et-un ans, il cesse de naviguer et par l'examen de «grande expérience» il entre dans la corporation des chirurgiens de Nantes. Pendant quatorze ans il en est, officiellement, un des deux médecins-légistes. C'est à ce titre que le 6 avril 1794, avec son collègue Thomas, il sauve de l'échaffaud la marquise de Bonchamps (cf. *Les Vendéennes*, de Gabory, 1936). Pendant sept voyages négriers, il est en 1769, sur le *Pompée*, chirurgien du célèbre capitaine Van Alstein, ressuscité par le R.P. Rinchon. Il transporte en ses sept voyages 2489 noirs avec une mortalité de 8,70 % pour les esclaves et de 15 % pour les matelots blancs.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navigation	Décès blancs	Décès noirs
1752	23 ans	Hôtel-Dieu	Elève externe	0			
1754	25 ans	Hôtel-Dieu	Second chirurgien	5 livres			
1759	30 ans	Compagnie des Indes Lorient	Pondichery	2 <sup>e</sup> 36 L	aller 14 m 10 jours	7/153	
1760	31 ans	Compagnie des Indes (p)	Trinquebar	1 <sup>er</sup> 60 L	Prisonnier 2 ans		
1763	34 ans	Américaine	Angola	1 <sup>er</sup> 50 L	14 mois 1 s	4/25	2/270
1764	35 ans	Ulysse	Angola	1 <sup>er</sup> 50 L	16 mois	4/38	8/408
1767	38 ans	Comtesse de Séran	Angola	1 <sup>er</sup> 60 L	17 mois 2 s	11/40	?/323
1769	40 ans	Pompée	Angola	1 <sup>er</sup> 60 L	17 mois	8/38	65/390
1771	42 ans	Roy de Cabinde	Angola	1 <sup>er</sup> 60 L	17 mois	4/34	35/370
1774	45 ans	Roy de Cabinde	Angola	1 <sup>er</sup> 60 L	14 mois	0/37	16/320
1776	47 ans	Conquérant	Angola	1 <sup>er</sup> 60 L	13 mois	2/45	62/400
1780	51 ans	Installation à Nantes					
1783	53 ans	Médecin corporation légiste					
1794	64 ans	Examine marquise de Bonchamps					
1803	73 ans	Mort de Claude Herbron					
1803		Petit-fils étudiant en médecine					

(p) indique la prise du vaisseau par les Anglais.

*François Labadie (1750-1768-1833): neuf voyages de dix-huit à trente-six ans (cinq négriers quatre droiture) (dix-huit ans sur les rôles).*

Il est l'arrière petit-fils et le neveu de chirurgiens nantais. Il est le beau-frère, l'oncle et le grand-oncle de sept autres médecins, dont, notamment, son neveu de prédilection, le chirurgien-navigans de l'Océan Indien, Charles Touaille de Larabrie (1784-1804-1841).

Il est l'auteur d'un Traité sur les hernies, publié à Nantes en 1786 (B.M. Nantes 17254). Il est surtout l'image de l'influence grandissante à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de la formation médico-maritime sur le corps médical nantais. Dans ses cinq voyages négriers il a transporté 1717 esclaves avec une mortalité de 12,4% chez les noirs et de 9,70% chez les matelots blancs. Lors de la guerre d'Indépendance d'Amérique, il sert, me semble-t-il dans l'Océan Indien, au ravitaillement de l'escadre de Suffren, au même titre que le capitaine Trébuchet, grand-père de Victor-Hugo.



Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navigation	Décès blancs	Décès noirs	
1768	18 ans	Hirondelle	Angola	24 L	16 mois 1 s	2/22	7/177	
1771	21 ans	Roy Nègre	Angola	36 L	15 mois	2/32	113/420	
1773	23 ans	Roy Nègre	Guinée	40 L	16 mois 1 s	3/40	24/446	
1775	25 ans	Badine	Angola	50 L	16 mois	0/27	14/234	
1778	28 ans	Oracle P	Etats-Unis	60 L	Prisonnier à Bristol	0/26		
1780	30 ans	Légère	Sénégal	45 L	6 mois	0/15		
1780	30 ans	Mariage avec marchande						
1781	31 ans	Eugénie	Ile de France	80 L	11 mois aller	0/66		
1782	32 ans	Philippine	Hôpital Cap de Bonne Espérance	6/8/1782	Division Peynier			
1782	32 ans	Mort de Digo, chirurgien navigans-pacotilleur, (son ami)						
1783	33 ans	Audacieux	Angola	100 L	32 mois	7/51	2/440	
1784	34 ans	Mort Camin chirurgien herniaire, son beau-frère						
1786	36 ans	Installation à la place Camin le 22/4/1786 (son beau-frère) à Nantes						
1787	37 ans	Son livre paraît : « Traité des hernies »						
1790	40 ans	Membre corporation Nantes						
1804	54 ans	Premier embarquement de Larabrie, son neveu pour l'Océan Indien						
1814	64 ans	Thèse parisienne de Larabrie, son neveu (11 embarquements) titre : Les amputations des membres						
1825	75 ans	Souscripteur du 1 <sup>er</sup> journal médical du chirurgien-navigans nantais : le célèbre nantais Pallois						
1833	83 ans	Mort de notre chirurgien Labadie						
1841		Mort de son neveu Larabrie (1784-1804-1841)						
1890		Son arrière-neveu fonde à Nantes la chirurgie aseptique.						

\*

\*\*

### Reconstitution de carrière d'un chirurgien-navigans rennais démontrant l'attraction du port de Nantes

*René-Pierre Ménardais (1754-1774-1835): neuf voyages (deux droiture, sept négiers) de vingt à quarante ans (vingt ans sur les rôles).*

Les chirurgiens venus à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle des pays proches d'Ille-et-Vilaine représentent 10,8 % des 4 108 chirurgiens-navigans nantais recensés en quatre-vingt trois ans. L'actuel département d'Ille-et-

Vilaine desservi par trois ports, Saint-Malo, Lorient, Nantes, a fourni à la marine bretonne, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, 1 707 chirurgiens-navigans (soit 1 194 pour le pays de Saint-Malo Fougères et cinq cent treize pour le pays rennais de Vitré à Redon). Dans sa belle supplique de 1770 aux États de Bretagne, Rapatel démonstrateur à l'école de chirurgie de Rennes, fait état de ce fort mouvement vers la mer qui touche la moitié (la plus pauvre) des étudiants rennais. 92 % de ces 1 707 chirurgiens-navigans ont fait moins de six voyages marins. Huit pour cent ont fait sept voyages et plus. Le port de Nantes pour sa propre part a accueilli en quatre-vingt-trois ans, quatre cent quarante-deux, soit 24 % de ces 1 707 chirurgiens d'Ille-et-Vilaine (soit cent trente-sept du pays malouin et trois cent cinq du pays rennais)... René Pierre Ménardais est le prototype de ces trois cent cinq Rennais. Il appartient à une famille de neuf enfants, résidant à Janzé, diocèse de Rennes. Trois des neuf enfants vont devenir chirurgiens-navigans. Leur mère, Perrine Leprince est la proche parente de deux maîtres chirurgiens de Rennes, l'oncle et le neveu : Joseph Leprince (1686-1721-1774) et François vingt-six ans de 1737 à 1763). François Leprince après son apprentissage (12 août 1734) sert vingt-six de 1737 à 1763 la compagnie des Indes de Lorient sur ses navires (six voyages) et dans ses hôpitaux de l'Île de France (quatorze ans de séjour). Revenu à Rennes à quarante-sept ans (voir l'analogie avec Herbron, Labadie ou Etienvrin de Nantes), il est reçu maître à la grande expérience dans la corporation de Rennes le 9 avril 1763. Neuf sur vingt-sept des maîtres rennais avec lesquels il va vivre sont d'anciens navigans. De 1765 à 1779, de quarante-neuf à soixante-trois, il forme à Rennes sept élèves en chirurgie. Six d'entre eux, à son exemple, deviennent chirurgiens-navigans : Joachim Bézard de Dina (sept voyages); les deux frères Crambert (cinq voyages) de Miniac-Morvan; et surtout les trois frères Ménardais : Joseph Ménardais (élève 1<sup>er</sup> avril 1779 et huit voyages), Charles Ménardais (élève 15 avril 1778 et cinq voyages) et l'aîné René-Pierre Ménardais (élève du 6 avril 1770 et neuf voyages). Cette véritable Grappe de chirurgiens-navigans, accrochés à Joseph Leprince, est très démonstrative de l'attraction de la mer ! Ces sept chirurgiens font en cinquante-quatre ans, de 1737 à 1794, quarante voyages méxico-maritimes, dont quatre, notons-le, comme chirurgiens de levée dans la marine royale. Parmi les six élèves de François Leprince, trois meurent en mer ou au débarqué des navires : François Crambert le 6 septembre 1773, Mathurin César Crambert le 19 mars 1786, Joachim Bézard le 5 août 1791... Les trois frères Ménardais résistent à leurs vingt-deux voyages fraternels. Notre chirurgien-navigans de métier René-Pierre Ménardais passe à Nantes son examen médical d'Amirauté le 27 septembre 1774 (AD 44 B 4558) et s'embarque pour vingt ans et pour neuf voyages (deux droiture sept négriers). Neuf voyages connus, car on perd sa trace lors de la guerre d'Amérique, du 14 mars 1780 au 30 juin 1784 ? Est-il alors aux colonies ? Ou fait-il des convois en d'autres ports ?... En 1794, lors de son neuvième

voyage (traite à Quiloa) son navire est capturé aux Seychelles par le brick anglais Orphéus. Prisonnier libéré, reste-t-il à l'Île de France? Il n'est pas à Rennes en 1798. Il y revient pourtant puisqu'il y meurt à quatre-vingt-et-un ans le 12 février 1835, dans la rue de Chateaubriant. Ses deux frères appartiennent aux 28 % de chirurgiens-navigans rennais qui reviennent au pays pour exercer au civil. Son frère Joseph (trois voyages) installé à Janzé (35) en 1796 y est mort célibataire à cinquante-neuf ans en 1828. Son frère Charles (cinq voyages) installé à Piré (35) de 1792 à 1813, meurt à Rennes, rue de Toulouse, le 8 juin 1848 à quatre-vingt-neuf ans!... Voici la fiche maritime de René-Pierre Ménardais qui connut deux fois la captivité anglaise, en 1778 et 1793.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navigation	Décès blancs	Décès noirs
1774	20 ans	Examen amirauté (B 4558 AD 44)					
1774	20 ans	Saint-Hilaire	Guinée	2 <sup>e</sup> 40 L	13 mois	3/44	73/438
1778	24 ans	Le Mars <sup>(p)</sup>	Cap Français	55 livres	Prisonnier		
1779	25 ans	Duguay-Trouin	Martinique		10 mois 2 s.		
1781	27 ans	Rôles perdus convois?					
1784	30 ans	Eroile	Guinée	1 <sup>e</sup> 60 L	12 mois 3 j.	17/52	?/481
1785	31 ans	Séjour Nantes 1 an					
1786	32 ans	Eroile	Guinée	1 <sup>e</sup> 60 L	16 mois 2 s	7/53	27/453
1788	34 ans	Madame	Mozambique	1 <sup>e</sup> 100 L	16 mois 2 s	4/71	?/405
1791	37 ans	Henri IV	Angola	1 <sup>e</sup> 100 L	12 mois s	5/48	?/263
1792	38 ans	Frère Charles au Piré (35) Installation civile					
1792	38 ans	Deux André	Mozambique	1 <sup>e</sup> 100 L	15 mois		
1793	39 ans	Deux André	Mozambique	1 <sup>e</sup> 100 L	Prisonnier		
		<sup>(p)</sup>					
1796	42 ans	Frère Joseph à Janzé (35) Installation civile					
1798	44 ans	Absent de Rennes					
1827	77 ans	Enquête sur le brick Orphéus (inscription maritime)					
1835	81 ans	Mort de notre chirurgien					

(p) indique la prise du vaisseau par les Anglais.

\*

\*\*

### Reconstitution de carrière de quatre chirurgiens-navigans de métier, étrangers, de passage à Nantes

Le fichier nantais de nos cent soixante-trois chirurgiens-navigans de métier sépare des cent quarante-huit résidents nantais, quinze chirurgiens-navigans venus par exception s'embarquer une ou deux fois à Nantes, loin



de leurs ports d'attache habituels. Nous n'avons pu détecter, le « métier », de ces chirurgiens bretons, que, par comparaison des fichiers des ports. Ainsi se trouvait récompensé le long travail de fabrication préalable de nos fichiers civils et maritimes, malouins, finistériens, morbihannais, nantais, poitevins, charentais, bordelais et bayonnais. Quel étonnement, entre autres, de découvrir :

- pour François Guillot, nantais d'occasion de 1783, ses huit voyages à Saint-Malo ;
- pour Gilles Neveux, nantais d'occasion de 1749, ses treize voyages de Lorient ;
- pour Jean-Baptiste Ruynet, nantais d'occasion de 1753-1755, ses dix-sept voyages comme chirurgien entretenu de la marine royale à Brest ;
- pour Claude Sébastien Ferrary, nantais d'occasion de 1774, ses quinze voyages comme chirurgien de levée de la marine royale brestoïse ;

Nous allons présenter plus loin leurs fiches maritimes inédites. Devant ces quatre fiches de reconstitution de carrière, le lecteur pourra faire une confrontation, avec comparaison, colonne par colonne, ligne par ligne, avec les quatorze fiches nantaises pures précédentes. Des différences de vie et d'exercice médical, et de mœurs sanitaires, apparaissent, entre les chirurgiens « libéraux » de Nantes et les chirurgiens-navigans étatisés de Lorient et de Brest... En allant à l'Inde et à la Chine, le chirurgien de Lorient à l'obligation officielle d'instruire ses tris aides-chirurgiens... Le chirurgien brestoïse, produit d'un apprentissage hospital-universitaire, et d'une sélection promotionnelle étatisée, exerce, en escadres, et dans de grandes équipes médicales. Les différences, de temps en temps de navigation, de paies mensuelles, du nombre de chirurgiens embarqués, apparaissent. Mais ces fiches de résurrection ne montrent pas les différences de morbidité et de mortalité dues aux grandes équipages ou aux longs périple. A Nantes, à Saint-Malo, à Lorient, les mortalités, inégales selon les destinations, sont des hécatombes continues, habituelles. A Brest, les mortalités habituelles, continues, sont subitement et inopinément aggravées par des cataclysmes de portée nationale, des hécatombes épidémiques maritimes, qui lors des guerres de 1744, 1756, 1778, 1793 et 1801, ont souvent « détourné le cours de l'Histoire et changé le destin des Continents » ! Nous évoquerons ces hécatombes cataclysmiques dans l'abrégé de la vie des bretons Ruynet et Ferrary.

*François Guillot de Saint-Malo (1742-1761-1790) : huit voyages (six négriers deux droiture) de dix-neuf à quarante-huit ans (vingt-neuf ans sur les rôles).*

Saint-Malo comme Nantes, à la différence de Lorient et de Brest, n'a pas de structures sanitaires bicéphales civiles et étatisées. Saint-Malo n'a qu'une structure sanitaire civile, à trois composantes classiques en France.

Saint-Malo, en 1777, possède dix docteurs en médecins, quatre apothicaires et douze maîtres en chirurgie dont deux possèdent le brevet de chirurgien examinateur d'amirauté. Cette année 1777, comme à l'habitude, ces deux examinateurs supervisent les chirurgiens-navigans des cent huit voyages malouins (soixante-dix-huit Terre-Neuvas, dix-sept Antillais, six négriers, six Océan Indien). En 1777, année de paix fragile, Saint-Malo n'a pas de corsaires. Pour tout le XVIII<sup>ème</sup> siècle malouins sont le plus souvent morutiers et à 85 % originaires d'Illet-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord et de la Manche. Le chirurgien-navigans type de Saint-Malo est donc morutier et pratique le trafic triangulaire malouin (Saint-Malo, Terre Neuve, Méditerranée, retour). Le plus connu des chirurgiens-morutiers est le père du grand Broussais, Jacques-François Broussais (1734-1755-1795) qui s'installe à quarante-et-un ans après vingt ans de mer, en 1775, à Pleurtuit près de Dinard. De vingt-et-un ans à quarante-et-un ans, il fait quatorze voyages marins dont trois à la Royale (1757-63) et onze à Terre-Neuve. Il est en mer pour dix mois et demi quand naît son fils, le 17 décembre 1772. Il a appareillé le 17 avril 1772. Il pêche à Terre-Neuve du 14 mai 1772 au 24 septembre 1772. Passant Gibraltar le 21 décembre 1772, il vend quelque 700 000 morues à Marseille (29 octobre 1772-12 décembre 1772). C'est à Lisbonne (3 février 1773) qu'il apprend la naissance de son fils. Il touche enfin Saint-Malo le 21 février 1773... Notre malouin «négrier» François Guillot n'est donc pas un type malouin courant. Pourtant, c'est sa fiche que nous présentons car ce chirurgien doit accéder à une notoriété européenne pour ses découvertes parasitologiques africaines. Il est d'abord en 1758 l'élève attentif à l'Hôtel-Dieu de Saint-Malo de l'excellent Jean-Guillaume Chiffoliau (1716-1738-1799), ancien chirurgien major de la compagnie des Indes (quatre voyages), devenu chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Saint-Malo et lieutenant du premier chirurgien du roi. Guillot accompagne sans doute son maître lorsqu'il va sur place soigner les blessés du débarquement anglais de Saint-Cast... Guillot navigue à dix-neuf ans, puis disparaît de nos rôles pendant dix ans. Sans doute navigue-t-il au Havre? Lorsqu'il reprend ses voyages malouins et nantais, il transporte 3 033 nègres avec une mortalité noire (6,61 % et une mortalité blanche (4,45 %) étonnamment basses, vis-à-vis des moyennes connues (noire : 14,45 %; blanche : 16,78 %). En faisant un voyage négrier, à partir de Nantes, en 1783, il est un des cent trente-sept chirurgiens malouins qui naviguèrent à Nantes au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Guillot n'est pas seulement bon hygiéniste. Il est observateur perspicace des populations du Zaïre et du Gabon. Dans sa thèse récente, le docteur Hans Georg Huber, de Dusseldorf (RFA) prouve que François Guillot et son collègue havrais Simon Mangin ont les premiers décrit la filaire loa loa, vers parasite gabonais qui, entre autres lésions, rend les noirs aveugles! C'est pourquoi la fiche de ce précurseur doit être publiée.

Année	Age	Navire	Destination	Navigation	Tonnage	Décès blancs	Décès noirs
1758	16 ans	Hôtel Dieu de Saint-Malo					
1761	19 ans	Duc de Choiseul	Saint-Malo Antilles ?				
1762	28 ans	Absent Saint-Malo, peut-être au Havre ?					
1771	29 ans	Amitié	Saint-Malo Guinée	16 m 1 s	200 tx	1/39	17/397
1772	30 ans	Rosalie	Saint-Malo Angola	18 mois	300 tx	1/57	30/500
1774	32 ans	Rosalie	Saint-Malo Angola	19 m 3 s	300 tx	2/55	6/501
1781	39 ans	Aigle	Saint-Malo Antilles ?				
1783	41 ans	Africain	Nantes-Angola	12 m 1 s	300 tx	2/43	44/544
1785	43 ans	Duchesse de Duras	Saint-Malo Angola	13 mois	597 tx	6/75	70/584
1788	46 ans	Duchesse de Duras	Saint-Malo Angola	26 mois	597 tx	7/75	7/517
1790	48 ans	Dernier retour					

*Gilles Neveux de Lorient (1728-1749-1785) : treize voyages (deux Afrique, trois Marine, sept Asie) de vingt-et-un ans à cinquante-sept ans (trente-six ans sur les rôles).*

A Lorient, ville nouvelle, la structure médicale « civile » (et donc les deux chirurgiens examinateurs d'Amirauté) dépend fort longtemps d'Hennebont et de Vannes. Colbert en 1660 n'installe, à Lorient même, que la seconde structure médicale « étatisée ». C'est le service de santé de la compagnie des Indes que j'ai eu la joie de ressusciter, pour la première fois, il y a vingt-trois ans. Notre chirurgien Gilles Neveux entrant à la compagnie en 1755, trouve à la tête du service deux médecins en chef, deux chirurgiens en chef, un puissant apothicaire fournisseur officiel des coffres des colonies. Ces cinq personnes sélectionnent et supervisent pour la compagnie les quelques deux cents chirurgiens-navigans de trente-sept vaisseaux, et des comptoirs de Louisiane, du Sénégal, des Mascareignes, de l'Inde et de la Chine. En 1770, à la dissolution de la compagnie, ces structures à monopole sont immédiatement remplacées, homme pour homme, par des chefferies médicales de la marine royale, à Lorient, et par des médecins, des chirurgiens coloniaux du roi, aux comptoirs. Soixante chirurgiens des vaisseaux de la compagnie sont licenciés. Certains comme Gilles Neveux passent à la marine marchande... Né à Aubigny, près de Rennes, Gilles Neveux n'est ni parmi les plus grands, ni parmi les plus humbles des chirurgiens de la compagnie des Indes. Il n'a pas la réussite



financière de François Pardimène (dix voyages) dont la belle maison se voit encore à Port-Louis du Morbihan. Il n'a pas l'originalité de Jean-Baptiste Bernard, chirurgien du Duc de Chartres (1754) qui nous a laissé l'unique journal «médical» de bord lorientais. Il n'a pas la science de Charles Ollivier (1721-1740-1794), qu'à très juste titre la marine royale intègre en 1770 au plus haut rang, celui de chirurgien en chef du port et armée navale de Lorient... Mais Gilles Neveux dans sa simplicité est cependant un homme de mérite. La même marine royale le reconnaît, puisqu'elle le nomme transitoirement chirurgien major de levée à cent livres sur la frégate l'Iphigénie lors de la guerre d'Amérique... Outre la diversité de ses voyages, Gilles Neveux nous apporte la richesse d'information de son dossier de décès (AN. Marine C7 225). Il meurt à Canton le 5 décembre 1785 à cinquante-sept ans, sur son treizième navire, le Dauphin (1000 tonneaux, seize canons). Je regrette de ne pouvoir détailler ici le très émouvant inventaire de ses coffres de vieux marin. Trois choses me frappent :

— Gilles Neveux a conservé son uniforme de la marine royale (redingote gris souris, veste, gilet, culottes et bas rouges).

— Gilles Neveux possède dix-neuf volumes de médecine récents (Anatomie de Sabatier, Pharmacie de Baumé, etc.) qui objectivent l'excellence de son savoir.

— la garde-robe de Gilles Neveux vaut six cent quatre-vingts tournois. Sa rutilante pacotille (soieries, porcelaines, chinoiseries, argenteries, nacrés) se monte à 2 823 livres tournois, plus de vingt montres parisiennes en or et en argent (de 60 à 180 livres l'une). Ces montres (à vendre à Canton), sont une pacotille, moitié-moitié, de Gilles Neveux et de son ami, Beaulieu-Devillers, second médecin en chef de la marine royale à Lorient (et ancien chirurgien-navigans)... Le second chirurgien du Dauphin, Macquaire (un ancien de Suffren) nous apprend que Gilles Neveux meurt quarante-quatre jours après son arrivée à Wampou, avant-port et entrepôt de Canton. Gilles Neveux meurt d'une fièvre typhoïde ou d'une dysenterie bacillaire. Mais son organisme est débilité par le scorbut. Gilles Neveux à son ultime treizième voyage met deux cents jours pour atteindre la Chine. A son cinquième voyage sur la Sylphide il est resté un mois malade à l'Île de France. A son huitième voyage sur la Paix (900 tx cent soixante-treize hommes, quatre chirurgiens) Gilles Neveux avait mis cent quarante-et-un jours pour aller à l'Île de France et cent soixante jours pour en revenir (après deux cent quatorze jours d'escale). Or le scorbut apparaît après soixante jours de mer ! Nous n'avons pas le journal médical de Gilles Neveux sur la Paix ou sur le Dauphin, mais nous savons que le scorbut couche à l'hôpital du bord, sur les navires de l'Océan Indien, 25 % à 50 % des membres de l'équipage... Par exemple, le chirurgien français de la marine royale Jean François (1782), gagnant le Cap de Bonne Espérance en quatre-vingt dix-jours sur l'Argonaute, accuse au cinquante huitième jour de navigation 18 % de scorbutiques alités. Le chirurgien de la Royal

Navy, Edward Ives (1754) gagnant Madagascar en cent trente jours sur le Kent accuse au soixante septième jour de navigation 24,6 % de scorbutiques alités. Le chirurgien de la compagnie des Indes, Jean-Baptiste Bernard (1754) revenant de l'Île de France, sur le Duc de Chartres, en cent vingt-trois jours, accuse au quatre-vingt quinzième jour de navigation 31 % de scorbutiques alités. Le chirurgien suédois Thunberg (1771) gagnant en cent trente-et-un jours le Cap de Bonne Espérance sur le navire Schoonzigt de la compagnie hollandaise accuse au quatre-vingt douzième jour de navigation 42 % de scorbutiques alités. Voici la fiche de Neveux :

Année	Age	Navire	Destination	Navigation	Paie mensuelle	Nombre de chirurgiens	
1749	21 ans	Trois Nones	Nantes-Guinée	20 mois	30 L (second)	2 ch-60 L-30 L	
1751	23 ans	absent rôles	séjour Paris ?				
1755	27 ans	Entrée Compagnie des Indes Lorient 37 navires 3 500 employés					
1755	27 ans	Treize Cantons	Lorient-Sénégal		26 L (second)	3 ch-45 L 26 L-18 L	
1758	30 ans	Chameau	Chine		45 L (second)	3 ch-60 L 45 L-18 L	
1760	32 ans	Sylphide	Indes	14 mois	40 L (second)	3 ch	
1761	33 ans	Malade un mois à l'Île de France					
1761	33 ans	Boutin P	Retour Île de France	4 m 11 j	40 L (second)	3 ch-60 L 40 L-20 L	
1765	37 ans	Calypso	Guinée	9 mois	45 L (premier)		
1766	38 ans	Bertin	Chine	20 mois	45 L (premier)	4 ch-45 L- 40 L-36 L-20 L	
1769	41 ans	Paix	Aller Île de France	16 mois	45 L (premier)	4 ch-45 L 40 L-36 L-16 L	
1769	41 ans	Liquidation trente navires de la Compagnie					
1770	42 ans	Port Lorient	Remis au roi				
1770	42 ans	Coexistence marine privée, marine du Roi					
1772	44 ans	Sainte-Reine (Roi)	Retour Île de France	4 mois 2 s	50 L (premier)		
1776	48 ans	Dossier G. Neveu (An. marine C7 225) situation sociale: «peu riche»					
1776	48 ans	Archangel (privé)	Indes				
1781	53 ans	Gaulbert (Roi)	Antilles	17 mois	100 L (premier)	4 ch-100 L 55 L-40 L-36 L	
1782	54 ans	Iphigénie (Roi)	Antilles	6 m 20 j	100 L (premier)	4 ch-100 L 66 L-45 L-40 L	
1785	57 ans	Dauphin (privé)	Aller Chine	6 mois	100 L (premier)	2 ch ou 4 ?	
1785	57 ans	Mort à Canton 5/12/1785 Macquaire le remplace					

*Les Brestois Ruynet du Taily et Ferrary à l'Hôpital-École de la marine de Brest (1745-1785)*

Ces deux chirurgiens brestois venus par exception s'embarquer à Nantes, ont chacun un propre frère, lui aussi, chirurgien-navigans à Brest. En effet, il y a dans la marine royale, deux frères Ruynet Du Taily, tous deux chirurgiens entretenus. Notre Jean-Baptiste Ruynet (1728-1745-1769) est l'aîné. Ils appartiennent tous deux à une famille notable du Faou, près de Brest. Le cadet Jean-Pierre (1730-1746-1779), mousse-chirurgien en 1744, navigue trente-cinq ans à la Royale au cours de vingt-sept embarquements. Il meurt dans l'épidémie de l'escadre d'Orvilliers en 1779. Sa veuve a une pension (insuffisante) de 200 livres annuelles. Ses deux jeunes enfants entrent à l'école de Santé navale. Les états de service de ce cadet le font apparaître comme techniquement supérieur à son aîné, que nous allons étudier... Il existe aussi deux chirurgiens de levée, du nom de Ferrary. Notre Claude Sébastien Ferrary est l'aîné (1754-1772-1836). Son cadet, Alexandre Ferrary (1756-1768-1806), levé par la marine en 1776, démobilisé en 1783, après onze voyages marins, s'installe au civil à Lorient le 26 juin 1786, pour y exercer plus de vingt ans. Les Ferrary appartiennent à une famille notable de droguistes et d'apothicaires de Saint-Brieuc... La présence à l'Hôpital-École de la marine, à Brest, de ces quatre jeunes gens est une belle démonstration de la puissance d'attraction de cette école, fondée en 1740, sur les familles nombreuses (parfois impécunieuses) des cadres moyens de la Province. Cette attraction continuera au XIX<sup>ème</sup> siècle... Le Brest du XVII<sup>ème</sup> siècle et du XVIII<sup>ème</sup> siècle possède des structures médicales bicéphales. La structure civile (avec ses deux chirurgiens d'amirauté) sera pendant tout le XVIII<sup>ème</sup> siècle, infiltrée, colonisée, par la structure expansive de la Marine Royale ou structure médicale militaire. La marine possède à Brest trois médecins en chef, trois chirurgiens en chef, et quelque trente chirurgiens majors entretenus des vaisseaux du roi. La marine possède surtout l'hôpital maritime et, jumelée, l'école de chirurgie navale. Voici un tableau des effectifs de cette école qui indique au lecteur les cinq concours successifs et sélectifs que 20% des élèves passent pour pouvoir accéder (au choix) au brevet royal de chirurgien entretenu encore dit chirurgien ordinaire des vaisseaux du roi. De 1667 à 1787, le roi accorde à Brest soixante-sept de ces brevets, la guerre et les épidémies ayant clairsemé les rangs!

Même en temps de paix les 90 ou 100 chirurgiens de l'École ne peuvent suffire aux besoins des escadres et des hôpitaux de Brest. On recourt, même en temps de paix, au volontariat des chirurgiens auxiliaires (cf. les 53 de 1740 et les 68 de 1790). A plus forte raison, en temps de guerre, les cent chirurgiens de l'École ne peuvent suffire, à armer les vaisseaux. Volontaires ou non, on recourt encore aux chirurgiens de levée, (166 lors du typhus de 1757, 694 lors de la grande mobilisation de



## EFFECTIF DE L'ÉCOLE DE CHIRURGIE NAVALE DE BREST

Année	Effectifs Totaux	Élèves- officiels 1 <sup>er</sup> échel.	Aide- chirurgien 2 <sup>e</sup> échelon	Second chirurgien 3 <sup>e</sup> échelon	Major extra- ordinaire 4 <sup>e</sup> échelon	Major ordinaire 5 <sup>e</sup> échelon	Chirurgiens en chef 6 <sup>e</sup> échelon	Chirurgiens auxiliaires de Levée
1740	50	17	8	9		14	2	53
1748	67	17	20	10		17	3	
1758	80	24	24	12 (Ruynet)		17	3	166 (Muller Broussais Dechaille Bagot Saint-Vignes Bagot)
1759	91	33	17	12	8 (Ruynet)	18	3	169
1761	93	33	21	12	7 (Ruynet)	17	3	
1767	88	24	24	13	10 (Ruynet)	14	3	
1767	88	24	24	12		25 (Ruynet)	3	Réforme du Dr Poissonier, Inspecteur Général
1774	91	24	24	13		27	3	
1779	98	24	24	13		31	6	
1780	101	24	24	13		34	6	694 (Ferrary, Muller, Neveux)
1782	102	24	24	14		35	5	
1783	100	24	24	13		35	4	134
1790	99	24	22	15		35	3	68

la guerre d'Indépendance d'Amérique). En 1758, Rochefort doit même aider Brest en lui envoyant 61 chirurgiens de levée... Ruynet est l'exemple des chirurgiens entretenus, Ferrary l'exemple des chirurgiens de Levée. Voici leurs deux dossiers.

*Jean-Baptiste Ruynet du Tailly du Faou (29) (1729-1745-1769): dix-huit voyages (trois à Nantes quinze à Brest) 1745-1769 (vingt-quatre ans sur les rôles)*

Avant d'exposer l'abrégé de la vie de Ruynet, il faut savoir, qu'outre

l'hécatombe (qui lui fut fatale) de son dernier voyage, il avait échappé à deux grandes et tristement célèbres hécatombes brestoises :

— l'hécatombe de l'escadre du Duc d'Anville se produisit lors de la guerre de Succession d'Espagne en 1746. S'il faut en croire la Varende l'aventure médicale de cette escadre fit 8000 morts en six mois (22 juin 46 — 13 décembre 46). Pour délivrer Louisbourg en Acadie, le duc d'Anville partit le 22 juin 1746 avec dix vaisseaux, trois frégates, trois bombardes et soixante-dix-huit transports de troupes. Mal conseillé, il mit quatre-vingt-seize jours pour traverser l'Atlantique, après avoir été encalminé pendant vingt-deux jours au large de Sainte-Marie des Açores. Le scorbut et le typhus fleurissent le 13 juillet 1746. A l'approche du Canada, la tempête, les brumes et les captures anglaises enlèvent cinquante-neuf bâtiments. Les trente-cinq restants touchèrent Chiboutou-Halifax le 26 septembre 1746. Sur 7004 hommes on débarque, sous de misérables tentes, 4000 malades qui donnèrent 2400 morts (dont les deux chefs d'escadre)... Ayant transformé quatorze de leurs bâtiments en navires-hôpitaux, les Français revinrent en France en quarante-et-un jours. Ils furent dispersés par la tempête. Sur l'Amazone, le Docteur Chardon de Courcelles perdit 258 h sur 261 (B.M. Rochefort MSS 3925); (BM. Vincennes MSS R 3747).

— l'hécatombe de l'escadre de Dubois de la Motte se produisit lors de la guerre de Sept Ans (1757). Toujours pour protéger Louisbourg en Acadie, Dubois de la Motte appareilla le 3 mai 1757 avec onze bâtiments chargés de vivres et de soldats. Arrivés après quarante-six jours de mer, le 19 juin 1757, il se réunit avec les divisions Beaufrémont et Revest pour former une escadre de dix-huit vaisseaux qui dissuadèrent d'attaquer les amiraux anglais Holburne et Hardy. Lors du retour de l'escadre à Brest apparut à bord le typhus exanthématique! Le 23 novembre 1757, Dubois de la Motte débarque à Brest 6000 malades qui donnent 4500 morts (500 morts en novembre, 3600 morts en décembre-janvier, quatre cents morts en février). Bientôt atteinte, la population civile brestoise donne 5000 morts. La province voit 1/5 de sa population atteinte. On compte fin avril 1758 16000 à 20000 morts! Ruynet du Tailly, risquait alors sa vie, sur les côtes d'Afrique et aux Antilles. Son vaisseau l'Intrépide rentre à Brest le 29 janvier 1758. Ruynet du Tailly a beaucoup de travail avec l'épidémie finissante! Bagot, Broussais, sont au nombre des quelques deux cents chirurgiens de levée qui affluent alors à Brest pour tenter d'enrayer le cataclysme. Nantes, pour sa part, détache à Brest deux médecins et trente-sept chirurgiens dont Muller.

Il est nécessaire maintenant de présenter la fiche du Ruynet du Tailly.

Ses embarquements de 1745 et 1746 sont tous tournés vers le Canada. Dans l'escadre du duc d'Anville, son cinquième embarquement

se fait sur le vaisseau Le Trident (soixante-quatre canons, cinq cent vingt hommes, cinq chirurgiens). Dans l'état major un jeune garde de la marine: Suffren! Le Trident a trois cent soixante-quatre matelots, cent vingt fusiliers marins, quarante-cinq soldats de terre. L'armement traîne (dans l'hyver de la rade) pendant quatre mois. La traversée, on le sait, dure quatre-vingt-seize jours avec efflorescence du scorbut et du typhus le 13 juillet 1746. Rescapé de la tempête, le Trident débarque à Chibouctou le 26 septembre 46, cent quatre-vingt-douze malades graves sur cinq cent vingt-neuf hommes. Il a immergé quatorze morts pendant sa traversée. On ignore les pertes du Trident à terre à l'hôpital sous tentes, de Chibouctou. On ignore les pertes du Trident dans la tempête pendant quarante-et-un jours de retour à Brest, mais Roger Glachant le décrit «semant à l'eau son équipage décimé par le typhus»...

Pendant la paix qui règne de 1748 à 1756, la marine royale se relève très lentement. Il y a peu d'embarquements! Un chirurgien de l'école, Estienne Lebreton, s'en va faire quatre voyages morutiers à Saint-Brieuc. Ruynet, en disponibilité, vient faire trois voyages marchands à Nantes. A la fin de son troisième voyage, le 4 décembre 1755, il est fait prisonnier par les Anglais qui (selon leurs habitudes) anticipent sur la déclaration de guerre de 1756.

Pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763) Jean-Baptiste Ruynet réintègre la marine royale. Il embarque de nouveau pour l'Afrique sur l'Intrépide avec Kersaint, chef de division, et trois vaisseaux, trois frégates qui partent détruire les établissements anglais de Guinée et d'Angola... Le chirurgien major du vaisseau l'Opiniâtre (de cette division) est Antoine Flame. Il écrit «nos équipages y ont souffert de dysenteries les plus cruelles, et de fièvres ardentes qui m'ont donné beaucoup de peine, et par surcroît de malheur, nous avons essuyé un combat à Saint-Domingue (21 octobre 1757) qui nous a donné des brûlés et un grand nombre de blessés qui m'ont mis dans la nécessité d'établir un hôpital (sous tentes) au Cap, indépendamment des malades officiers ou blessés qui étaient en maisons particulières». Sur l'Intrépide, le chirurgien major très éminent est Raby. Il perd, par la fièvre jaune de Saint-Domingue, trois de ses sept chirurgiens. Raby écrit, en effet, «qu'il s'est trouvé luy seul, dans le combat, deux de ses chirurgiens étant morts pendant qu'il faisait les opérations et qu'il secourait les blessés en grand nombre»... Ce qui laisse à penser que Ruynet était lui-même alité lors du combat du 21 octobre 1757. Ruynet arrive à Brest avec l'Intrépide le 29 janvier 1758 et doit, nous l'avons dit, immédiatement soigner la dernière vague de l'épidémie typhique de l'escadre Dubois de la Motte. Promu chirurgien-major extraordinaire à 600 livres mensuelles, Jean-Baptiste Ruynet du Tilly, est fait prisonnier pour la seconde fois, alors qu'il navigue sur l'Écho et sur La Félicité sous les ordres des deux corsaires bretons (intégrés dans la Marine) Cornic-



Duchemin (1731-1740-1801) et Cornic-Duchesne (1731-1739-1809). On sait que, de 1756 à 1761, les corsaires français capturent 3312 bâtiments anglais.

La funeste défaite des Cardinaux face à la Vilaine contraint onze vaisseaux de guerre français à se réfugier près de La Roche-Bernard, dans cette rivière bretonne. Les deux frères Ruynet du Tailly sont désignés pour cette «escadre de la Vilaine». Jean Baptiste est d'abord du 21 janvier 1760 au 30 juin 1760, chirurgien en chef des deux cents lits des deux hôpitaux improvisés des châteaux de Broel et de Silz en Arzal. Ces hôpitaux assurent du 1<sup>er</sup> décembre 1759 au 30 juin 1762 les soins des 1 200 matelots et soldats, des vaisseaux bloqués par la flotte anglaise. Neuf chirurgiens y servent, dont plusieurs étudiants de Nantes, levés par le roi. Du 18 juin 1761 au 10 mars 1762 Ruynet du Tailly revient à la Vilaine pour monter la garde face aux Anglais, comme chirurgien major de la prame La Monique (espèce de grande-plate forme canonnière flottante, à grande puissance de feu).

L'ultime voyage, le dix-huitième de Ruynet se fait sur une frégate du roi, l'Étourdy, louée à un armateur brestois et commandée par le chevalier de Fayard. C'est un voyage négrier, qui tourne à l'hécatombe puisque 37% des noirs et 47% des blancs sont emportés par une épidémie, qui fauche aussi à quarante ans, Jean-Baptiste Ruynet du Tailly. Son bagage, vendu à l'encan, selon la coutume, vaut 606 livres 4 sols 9 deniers (docteur Corre, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1886, p. 173). On est tout étonné de trouver dans cette garde-robe un Brevet d'armoireries. Ruynet du Tailly appartenait-il à la petite noblesse bretonne?

Année	Age	Navire	Affectation	Navigation	Paie mensuelle	Nombre de chirurgiens
1745	16 ans	Driade	Brest Québec	1 mois	18 L (3 <sup>e</sup> )	2 ch-50L-18L
1745	16 ans	Prince de Galles	Québec	2 mois	18 L (3 <sup>e</sup> )	2 ch-50L-18L
1745	16 ans	Marie Anne	Paimbœuf	1 mois	24 L (3 <sup>e</sup> )	1 ch-24L
1746	17 ans	Driade	Marine Royale Brest	1 mois	18 L (3 <sup>e</sup> )	2 ch-50L 18L
1746	17 ans	Frère Cadet	Jean-Pierre	entre hôpital maritime	12/3/1746	
1746	17 ans	Trident (d'Anville)	Louisbourg (Acadie)	9 mois	24 L (3 <sup>e</sup> )	5 ch-60L-40L 24L-21L-21L
1747	18 ans	Emeraude	Marine Royale Brest	16 jours	36 L (2 <sup>e</sup> )	3 ch 50L-36L 18L
1747	18 ans	Gloire	(avec son jeune frère)	2 m 15 j	36 L (2 <sup>e</sup> )	

Année	Age	Navire	Affectation	Navigation	Paie mensuelle	Nombre de chirurgiens
1750	21 ans	Original	Marine Royale Brest	8 mois	36 L. (2 <sup>e</sup> )	5 ch-50 L-36 L 27 L-16 L-16 L
1753	24 ans	Treize Cantons	Nantes Antilles		30 L	1 ch-30 L
1754	25 ans	Saint Philippe	Nantes Sénégal	8 mois	50 L (1 <sup>e</sup> )	2 ch-50 L-33 L décès blancs 1/42 décès noirs 12/462
1755	26 ans	Hector P 4/12/55	Nantes Sénégal	3 m 8 j	55 L (1 <sup>e</sup> )	2 ch-55 L-30 L cargaison 40 blancs 400 noirs
1756	27 ans	Guerre 7 ans	40 vx Ponant 25 vx Levant		réintégration marine royale	
1757	28 ans	Intrépide (Kersaint)	Afrique et Antilles	5 m 19 j	50 L (2 <sup>e</sup> )	7 ch-75 L-50 L 50 L-40 L-30 L 24 L-15 L
1758	29 ans	Promu 15/1/58	chirurgien extraordinaire		600 L/an	ordre du roi
1758	29 ans	Echo (Cornic Duchemin) P	Course pour le Roi	2 mois	50 L (2 <sup>e</sup> )	3 ch-50 L-45 L 27 L
1759	30 ans	Félicité (Cornic- Duchesne)	Course pour le Roi	10 mois	50 L (1 <sup>e</sup> )	4 ch-50 L-45 L 24 L-21 L
1760	31 ans	Hôpital La Roche Bernard	escadre de la Vilaine	5 mois	60 L (1 <sup>e</sup> )	9 chirurgiens
1761	32 ans	Prame la Monique	Escadre de la Vilaine	9 mois	50 L (1 <sup>e</sup> )	4 ch-50 L-36 L 24 L-21 L
1763	34 ans	Etoile	Marine Royale Brest	4 m 15 j	50 L (1 <sup>e</sup> )	2 ch-50 L-21 L
1765	36 ans	Biche	Marine Royale Brest	5 mois	50 L (1 <sup>e</sup> )	3 ch-50 L 40 L-24 L
1767	38 ans	Promu 12/4/67	Chirurgien ordinaire		800 L/an	
1768	39 ans	L'Etourdy (chevalier de Fayard)	Frégate louée par le Roy	15 m 3 s	66 L (?)	Décès blancs 47% noirs 37%
1769	40 ans	Mort à l'Île de Prince Guinée		7/2/1769	Hardes 606 L	Décès blancs 24/51 noirs 160/436

*Claude Sébastien Ferrary de Saint-Brieuc-Brest (1754-1772-1836): quinze voyages marins (1772-1803) de dix-huit à quarante-huit ans (seize ans sur les rôles)*

Les Bretons du pays de Saint-Brieuc et Dinan ont fourni au XVIII<sup>ème</sup> siècle plus d'un demi-millier de chirurgiens-navigans. Le plus célèbre des chirurgiens-navigans installé à Saint-Brieuc est Jean-Louis Bagot (1728-1752-1794) dont le fameux manuscrit (AM.22, ms 12, 8<sup>o</sup> 2366) sur la médecine du pays de Saint-Brieuc a été étudié par Dubois Saint-Séverin (1928), Henri See, Jean Meyer, et Jean-Pierre Goubert. Si Bagot est un des grands médecins du XVIII<sup>ème</sup> siècle breton, il ne faut jamais oublier qu'il a navigué sept ans de vingt-quatre à trente-deux ans après avoir été l'élève de l'hôpital de la Garaye, près de Dinan (\*).

Sans avoir la science et l'intelligence de Jean-Louis Bagot, Claude Sébastien Ferrary vient cependant au deuxième ou troisième rang des

(\*) Voici la fiche inédite de Jean-Louis Bagot, chirurgien-navigans de Nantes et de Brest 1752-1760.

Année	Age	Navire	Destination	Paie mensuelle	Navi-gation	Référence	Nbre de chirurgiens
1750	22 ans	Hôpital de la Garaye					
1752	24 ans	Brillante	Nantes-Saint-Domingue	30 L	7 m 12 j	(44 H-cap Comte de Châteaubriand	1 ch.-30 L
1753	25 ans	Brillante	Nantes-St-Domingue	33 L	7 mois		1 ch. 33 L
1753	25 ans	Furet	Nantes-Sierra Léone	50 L (1 <sup>o</sup> )	17 m 8 j	AN 44 Marine	2 ch. 50 L 30 L
1756	28 ans	Mouche	Marine Royale Brest Levée	40 L (1 <sup>o</sup> )	5 m 8 j	AN Marine C 6 225	2 ch. 40 L 24 L
1757	29 ans	Escarboucle	Idem. Levée	45 L (1 <sup>o</sup> )	6 mois	AN Marine C 6 248	3 ch. 45 L 36 L-36 L
1757	29 ans	Héroïne	Idem. Levée	50 L (1 <sup>o</sup> )	8 mois	AN Marine C 6 221 et C 6 244	4 ch. 50 L 40 L-24 L 24 L
1758	30 ans	Licorne	Idem. Levée	50 L (1 <sup>o</sup> )	6 mois	AN Marine C 6 264 et C 6 269	4 ch. 50 L 45 L-36 L 21 L
1759	31 ans	Mignonne (p)	Idem. Levée	50 L (1 <sup>o</sup> )	2 mois	AN Marine C 6 294	3 ch. 50 L 36 L-24 L
Pécule	33 ans	Des navigations de Bagot		9000 livr.		Articles Dubois-Saint Séverin 1928	



chirurgiens du pays de Saint-Brieuc. Après avoir fait de Saint-Brieuc sa ville natale, deux voyages morutiers, il entre volontairement dans la marine royale comme chirurgien de levée en 1776 (lorsque subrepticement la marine française prépare la guerre de 1778). Son frère Alexandre est également admis. Claude Sébastien Ferrary quittera la Marine en 1804. Il aura pendant ses navigations à subir deux hécatombes cataclysmiques.

*Hécatombe de l'escadre d'Orvilliers (1779).* Lors de la guerre d'Indépendance d'Amérique (1778-1783), la population de Brest, à l'occasion des gigantesques armements, triple brutalement sans casernes, sans hôpitaux. Les effets de l'entassement humain ne tardent pas à apparaître. En avril 1778, l'hôpital maritime compte 955 malades et 102 morts. En avril 1779, un an après le même hôpital compte 1853 malades et 365 morts!

Les amiraux d'Orvilliers, de Grasse, demandent en vain des navires hôpitaux. A Noël 1778, l'office divin ne peut être célébré dans la chapelle de l'hôpital, car elle est pleine de fébricitants. Malgré l'épidémie, le 3 juin 1779, l'escadre de l'amiral d'Orvilliers prend la mer pour 104 jours. Le 15 juillet 1779, au large de l'Espagne, l'escadre a 2 500 malades à bord. Au cinquante quatrième jour, le scorbut se joint à la fièvre typhoïde et aux fièvres éruptives. L'escadre ne peut attaquer l'Angleterre. Elle rentre le 14 septembre 1779 débarquant 7489 malades qui deviennent de septembre 1779 à mars 1780, 23 782 malades avec 16 % de mortalité (autour de Brest, la province était déjà atteinte par une épidémie de dysenterie qui atteignit trente-cinq subdélégations sur soixante-quatre).

*Hécatombe du corps expéditionnaire d'Haïti (1801-1803).* On sait que la fièvre jaune antillaise a tué, aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, 33 % des malades atteints. Depuis les descriptions de 1740 de Poupée Desportes et Chevalier, médecins de Saint-Domingue, on sait aussi qu'il existe aux Antilles des années avec et des années sans épidémie de fièvre jaune selon la dominance annuelle des vents d'ouest (brises de terre maléfiques porteuses de miasmes) ou des vents d'est (brises de mer bénéfiques repoussant les miasmes). En 1757, sur l'Intrépide, de Kersaint, lorsque Ruynet du Tailly vient aux Antilles, trois sur sept des chirurgiens du vaisseau meurent par la fièvre jaune!... En 1781-1783, quand Ferrary est au Cap au milieu de 25 000 marins et de 25 000 soldats, on n'observe pas d'épidémie de fièvre jaune (quoiqu'on y meurt d'autres maladies)... En 1793, l'armée anglaise d'occupation de Saint-Domingue et de la Guadeloupe débarque dans une année avec épidémie de fièvre jaune. Elle perd 37 000 soldats et marins... De même, en 1801-1803, à Saint-Domingue, les 59 000 hommes du corps expéditionnaire français (dont Ferrary) perdent 8 000 blessés et 42 270 malades de fièvre jaune et de paludisme. Deux cent cinquante officiers de santé et plus de vingt généraux décèdent. Sur les quatre-vingt-un bâtiments de l'État qui touchent Saint-Domingue, on meurt aussi. En germinal an XI, quatre cents hommes meurent sur le

vaisseau-amiral Duguay Trouin. Sur le *Duquesne*, c'est toute l'équipe médicale qui est fauchée. Parmi les médecins rescapés, vingt-quatre soutiennent leur thèse, à Paris et Montpellier, sur ces terribles fièvres de Saint-Domingue. A la Guadeloupe, sur 3700 soldats français, 2900 meurent en quatre mois emportant quarante chirurgiens et le général en chef Richepanse. Ferrary échappe une fois de plus à l'hécatombe antillaise.

On peut schématiser la vie brestoise et militaire de Ferrary de la façon suivante. Du 17 avril 1776 au 9 décembre 1778, il sert comme chirurgien-apothicaire puis second chirurgien dans l'escadre de l'amiral Duchaffault, à bord du *Magnifique* (soixante-quatorze canons, sept-cent-dix, hommes six chirurgiens), de l'*Éveillé* (soixante-quatre canons, cinq-cent-cinquante hommes, six chirurgiens), de la *Couronne* (quatre-vingts canons, huit cents hommes, sept chirurgiens), de la *Renommée* (frégate cinq chirurgiens). C'est sur la *Couronne* qu'à la bataille de Ouessant (27 juillet 1778) il reçoit le baptême du feu (cent soixante-trois morts, cinq cent dix-huit blessés dans l'escadre, qui sont traités sous des tentes à terre)... Du 21 décembre 1778 au 22 octobre 1779, Ferrary sert dans l'escadre d'Orvilliers au cœur de l'Hécatombe ci-dessus décrite. Sa frégate l'*Inconstante*, le 20 août 1779, est chargée de secours (pour l'escadre décimée au large) : huit cents tonneaux d'eau, quatre cent cinquante cordes de bois, 3840 poulets, plus des veaux et des moutons (pour le bouillon des malades), plus cinquante ancres, des cables, et « quatre bons seconds chirurgiens et quatre bons aides-chirurgiens » (qui font cruellement défaut). A peine arrivé au milieu de l'escadre en pleine mer, l'*Inconstante* accoste le vaisseau *Le Glorieux* (soixante-quatorze canons, sept cent quarante-huit hommes) qui porte quatre cents malades et qui a perdu dans l'épidémie trois de ses sept chirurgiens. Ferrary reste à bord du *Glorieux* pendant deux mois. Sa conduite lui vaudra une gratification royale, seul mode de récompense pour un chirurgien dans la marine royale du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Du 22 octobre 1779 au 12 avril 1784, Ferrary sert dans les escadres et division des Antilles et des USA. Il est aux combats Guichen-Rodney de 1780, à la Dominique, et à Sainte-Lucie. Il est blessé (la première de ses cinq blessures) au combat de la corvette la *Défiance* (1782) contre le *Zébra*. Le roi lui accorde alors sa seconde gratification. Après un passage, très estimé, dans la vie civile (Moncontour 1785-1791), Ferrary repart dans l'armée de Terre. Il est à Jemmapes, en Vendée et à Nantes, puis repart en mer dans l'expédition de Saint-Domingue du général Leclerc (1801-1803). Non content d'échapper à l'hécatombe haïtienne de la fièvre jaune, évoquée ci-dessus, il est blessé au combat de l'île de la Tortue qui oppose vingt-cinq blancs à six cents noirs. Revenu en France, il va servir de 1805 à 1815 à l'armée de Naples, et dirige un hôpital, à Salerne, sanctuaire vénéré de la médecine médiévale. En retraite, de soixante-deux à quatre-vingt-deux ans (soit à Moncontour, soit à Saint-Briec) Ferrary peut alors revivre ses quarante-trois années de service, ses trente-deux

campagnes, ses cinq blessures et ses quinze voyages marins ! Un des ses fils sera officier de santé. Son neveu sera un notable pharmacien-botaniste qui aura l'honneur d'une visite de Monsieur de Humbolot, à Saint-Brieuc. Voici la fiche étonnante de son oncle :

Année	Age	Navire	Destination	Navigation	Paie mensuelle	Nombre de chirurgiens
1772	18 ans	Examens d'amirauté	3/2/72	1/2/74		
1772	18 ans	Morutier	Saint-Brieuc Terre Neuve			1 ch
1773	19 ans	Morutier	Saint-Brieuc Terre-Neuve			1 ch
1774	20 ans	Saint-Jean Baptiste (p)	Nantes- Sénégal	Prisonnier des Portugais (7/20 h.)	30 L	1 ch 30 L
1775	21 ans	Saint- Domingue	Hôpital armée terre			
1776	22 ans	Brest	Chirurgien de levée de la Marine	Hôpital	45 L (3 <sup>e</sup> )	
1776	Son frère, aussi, chirurgien de levée : Alexandre Ferrary					
1777	23 ans	Magnifique	Escadre Duchaffault	3 mois	45 L (3 <sup>e</sup> )	6 ch 75L-50L- 50L-45L-30L 30L
1777	23 ans	Eveillé	Marine Royale	3 mois	45 L (3 <sup>e</sup> )	6 ch 66L-50L 50L-45L-40L 36L
1778	24 ans	Couronne	Combat de Ouessant	3 mois 1/2	45 L (3 <sup>e</sup> )	7 ch 75L-50L 50L-45L-40L 40L-32L
1778	24 ans	Renommée	Combat des Antilles	3 mois	50 L (2 <sup>e</sup> )	5 ch 100L-50L 50L-45L-40L
1779	25 ans	Inconstante	Ravitail- lement	9 mois	50 L (2 <sup>e</sup> )	4 ch-100L-50L 45L-40L
1779	25 ans	Glorieux	Épidémie d'Orvilliers	2 mois (400 malades)	50 L (2 <sup>e</sup> )	4 ch 100L-50L 50L-50L-45L 40L-40L (3 morts sur 7)
1780	26 ans	Solitaire	Combats de de Guichen Rodney	10 mois	50 L (2 <sup>e</sup> )	6 ch 100L-66L 66L-50L-45L 40L-36L
1781	27 ans	Triton	Combat des Antilles	50 jours	50 L (2 <sup>e</sup> )	6 ch 100L-50L 45L-40L-40L 36L
1781	27 ans	Saint- Charles	Saint- Domingue	1 mois 1/2	75 L (1)	3 ch 75L-30L 28L
1781	27 ans	Saint- Domingue	Hôpital ambulant	15 mois		



Année	Age	Navire	Destination	Navigation	Paie mensuelle	Nombre de chirurgiens
1782	29 ans	Défiance	Combat de St-Louis	8 mois	75 L (?)	2 ch ?
1784	31 ans	Boston	Evacuation hôpital français	4 mois		100 malades plus 20 officiers
1785	32 ans	Installation civile à Moncontour (22)		6 ans 1/2 épidémies	très estimé	
1791	38 ans	Armées de la république (Jemmapes) (Nantes) : 8 ans				250 chirurgiens morts
1800	47 ans	Saint-Domingue	Expédition Général Leclerc	3 ans (combat de la Tortue)		
1806	53 ans	Armée d'Italie	Hôpitaux Naples et Salerne	9 ans		
1815	62 ans	Retraite militaire 43 ans services			1334 F pension	
1815	62 ans	Installation civile à Moncontour		8 ans		
1823	70 ans	Repli définitif à Saint-Brieuc			13 ans	
1836	82 ans	Mort à Saint-Brieuc				

\*

\*\*

### Extinction des vocations de chirurgiens-navigans marchands de la Révolution à la Restauration

Miroir des 163 autres, voici donc 18 fiches de chirurgiens-navigans marchands. Comme tous les 163 chirurgiens recensés, les 18 choisis ont tous été chirurgiens négriers. Ils l'ont été cependant à des degrés divers. Sept d'entre eux ont fait en Afrique cinq, six, sept et onze voyages. Ce sont des spécialistes. Onze n'ont fait que quatre voyages ou moins. Ces onze sont des occasionnels :

Jean Alexandre: deux négriers sur quatorze voyages

Louis Gouiran: un négrier sur seize voyages

Guillaume Emeriau: quatre négrier sur seize voyages

Antoine Delmur: un négrier ? sur dix voyages

Monceau Boisgenet: un négrier sur dix voyages

François Etienvrin: trois négriers sur dix voyages

Jean Dechaille: trois négriers sur onze voyages  
 Saint-Vignes: trois négriers sur treize voyages  
 Gilles Neveux: un négrier sur treize voyages  
 J.B. Ruynet: trois négriers sur dix-huit voyages  
 Cl. S. Ferrary: un négrier sur treize voyages.

Quittant les chirurgiens de métiers, tournons-nous un instant, avant de terminer, vers les 3945 chirurgiens-navigans-stagiaires, transitoires, qui représentent, nous l'avons dit, 96 % des 4108 chirurgiens-navigans nantais. Sur ces 3945, 2882 n'ont jamais été chirurgiens négriers. Ce sont eux, ces chirurgiens-navigans stagiaires qui, en mettant sac à terre, après un an ou dix ans de navigations, ont fourni 60 % des chirurgiens civils des campagnes du Finistère, du Morbihan, du sud du comté nantais, du pays de Guérande, du pays de la Rance et du pays de Rennes. Les capitales même, Nantes et Rennes, n'avaient-elles pas, dans la seconde partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle, respectivement 49 % et 33 % d'anciens marins dans leur corporation de chirurgie? Dans les provinces limitrophes, le Maine envoie sur l'Océan 38,5 % de ses jeunes chirurgiens; l'Anjou 36,15 %; le Haut-Poitou 27,5 %; le Bas-Poitou vendéen 39,9 %. Beaucoup de ces émigrants médicaux ne reviennent pas au pays. Rennes ne voit revenir que 28 % de ses chirurgiens-navigans et l'Anjou 10 % des siens.

La Révolution stoppe tous ces processus. Elle abolit les structures médicales civiles et maritimes marchandes. La guerre franco-anglaise de 1793-1799 ruine la marine nantaise qui perd 2250 bâtiments. A la paix de 1815, la nouvelle école de médecine napoléonienne de Nantes a quatre-vingt-douze élèves. Vingt-deux navigueront en chirurgiens-stagiaire. Ils seront les derniers chirurgiens-navigans de métier et chirurgiens-navigans-stagiaires à disparaître. La flotte renaîtra. Ils ne s'embarqueront plus. L'attrait scientifique des nouveaux hôpitaux-écoles retiendra définitivement à terre ces étudiants devenus adeptes fervents de la nouvelle médecine anatomo-clinique et du tout nouveau sthétoscope de Laënnec (1819).

Mais avant de disparaître, les chirurgiens-navigans de Colbert vont donner naissance, à Nantes, au XIX<sup>ème</sup> siècle commençant, à dix-huit belles individualités médicales, pré et post-révolutionnaires, dont voici la liste, avec leur date d'entrée dans la marine (chiffre médian):

Fabré 1753-1772-1847  
 Bacqua 1757-1779-1814  
 Danilo 1761-1780-1847  
 Ulliac 1758-1784-1813  
 Pallois 1771-1788-1847  
 Fouré 1769-1789-1855  
 Brunet 1770-1792-1833  
 Pouillet-Duparc 1771-1793-1845

Rouillard 1777-1794-1859  
 Dumoulin 1779-1801-1836  
 Touaille 1784-1801-1841  
 Bouyer 1793-1809-1870  
 Busseuil 1793-1811-1835  
 Charyau 1789-1812-1861  
 Tréville 1799-1819-1830  
 Marion de Procé 1788-1820-1854  
 Proust de La Gironnière 1799-1820-1854  
 Pihan-Dufeullay 1801-1821-1880

Hasard des fichiers ! Ces 18 derniers chirurgiens-navigans nantais, du XIX<sup>ème</sup> siècle commençant, forment le second volet d'un diptyque avec nos 18 chirurgiens-navigans de métier du XVIII<sup>ème</sup> siècle; puissions-je, dans un article parallèle, bientôt les faire revivre !

Jean-Pierre KERNEIS  
*de l'Académie de Marine*